



RAISONS DE SANTE 349 – LAUSANNE

Unisanté – Centre universitaire de médecine générale et santé publique
Département Epidémiologie et Systèmes de Santé (DESS) - Groupe de
Recherche sur la Santé des Adolescents (GRSA)
Département Promotion de la santé et préventions (DPSP)
Promotion santé Valais (PSV)

Cigarettes électroniques jetables (*puffs*) : une étude qualitative sur les opinions des jeunes (14-25 ans) du canton de Vaud et du Valais

Lorraine Chok, Diana Fernandes-Palhares, Jérémy Cros, Luc Lebon, Karin
Zürcher, Alexandre Dubuis, Cathy Berthouzoz, Joan-Carles Suris, Yara
Barrense-Dias

unisanté
Centre universitaire de médecine générale
et santé publique • Lausanne

Unil
UNIL | Université de Lausanne



Promotion santé Valais
Gesundheitsförderung Wallis



Raisons de santé 349

Le Centre universitaire de médecine générale et santé publique Unisanté regroupe, depuis le 1er janvier 2019, les compétences de la Policlinique médicale universitaire, de l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive, de l'Institut universitaire romand de santé au travail et de Promotion Santé Vaud. Il a pour missions :

- les prestations de la première ligne de soins (en particulier l'accès aux soins et l'orientation au sein du système de santé) ;
- les prestations en lien avec les populations vulnérables ou à besoins particuliers ;
- les interventions de promotion de la santé et de prévention (I et II) ;
- les expertises et recherches sur l'organisation et le financement des systèmes de santé ;
- les activités de recherche, d'évaluation et d'enseignement universitaire en médecine générale et communautaire, en santé publique et en santé au travail.

Dans le cadre de cette dernière mission, Unisanté publie les résultats de travaux de recherche scientifique financés par des fonds de soutien à la recherche et des mandats de service en lien avec la santé publique. Il établit à cet égard différents types de rapports, au nombre desquels ceux de **la collection « Raisons de santé »** qui s'adressent autant à la communauté scientifique qu'à un public averti, mais sans connaissances scientifiques fines des thèmes abordés. Les mandats de service sont réalisés pour le compte d'administrations fédérales ou cantonales, ou encore d'instances non gouvernementales (associations, fondations, etc.) œuvrant dans le domaine de la santé et/ou du social.

Étude financée par :

Le Département Promotion de la Santé et Préventions d'Unisanté et Promotion santé Valais. Ce projet s'inscrit dans le cadre de la mise en œuvre des Programmes cantonaux vaudois et valaisan de prévention du tabagisme.

Citation suggérée :

Chok L, Fernandes-Palhares D, Cros J, Lebon L, Zürcher K, Dubuis A, Berthouzot C, Suris JC, Barrense-Dias Y. Cigarettes électroniques jetables (*puffs*) : une étude qualitative sur les opinions des jeunes (14-25 ans) du canton de Vaud et du Valais. Lausanne, Unisanté – Centre universitaire de médecine générale et santé publique, 2023 (Raisons de santé 349). <https://doi.org/10.16908/issn.1660-7104/349>

Remerciements :

À Dan Ribeiro, chargé de communication pour son aide dans la diffusion de l'annonce, aux professionnel·les ayant relayé l'annonce et à l'ensemble des participant·es.

À Ariane Blanc pour les retranscriptions.

Relecture et contrôle de l'édition :

Aurélien Baud

Date d'édition :

Juin 2023

Table des matières

Résumé	6
1 Introduction	7
2 Méthodes	9
2.1 Groupes focus	9
2.2 Recrutement	10
2.3 Personnes participantes	10
2.3.1 Caractéristiques socio-démographiques	10
2.4 Analyses	13
2.5 Considérations éthiques	13
3 Résultats	14
3.1 Connaissances	14
3.1.1 Définition	14
3.1.2 Composition	14
3.2 Publicité et marketing	15
3.3 Consommation	17
3.3.1 Raisons	17
3.3.2 Profil type	22
3.3.3 Taux de nicotine	23
3.3.4 Méthodes de procuration	24
3.3.5 Comment jeter les <i>puffs</i>	25
3.4 Aspects négatifs	26
3.4.1 Effets indésirables sur la santé	26
3.4.2 Dépendance	27
3.4.3 Porte d'entrée vers le tabagisme	28
3.4.4 Impact écologique	29
3.5 Comparaison avec d'autres produits du tabac et/ou de la nicotine	29
3.5.1 <i>Puffs</i> et autres e-cigarettes	29
3.5.2 <i>Puffs</i> et cigarettes	32
3.6 Perception de la prévention du tabagisme	36
3.6.1 Prévention comportementale	36
3.6.2 Prévention structurelle	37
3.6.3 Rôle des adultes	40
3.6.4 Écologie	41
3.6.5 Santé	42
4 Discussion et recommandations.....	45
4.1 Connaissances et publicité	45
4.2 Consommation	45
4.2.1 Profil type	45
4.2.2 Raisons	46
4.2.3 Taux de nicotine	46
4.2.4 Méthodes de procuration	47

4.3	Comparaison avec d'autres produits du tabac et/ou de la nicotine	47
4.4	Perception de la prévention du tabagisme	48
4.4.1	Prévention comportementale	48
4.4.2	Prévention structurelle	48
4.4.3	Écologie	50
4.4.4	Santé	50
4.5	Conclusions et recommandations	50
5	Références.....	53

Liste des tableaux

Tableau 1 Caractéristiques des participant-es

11

Résumé

Contexte : Cette étude qualitative porte sur les opinions et perceptions de la consommation de cigarettes électroniques jetables (*puffs*) chez les jeunes entre 14 et 25 ans en Suisse romande. Elle approfondit les données quantitatives de la première partie de l'étude montrant que 90% des jeunes connaissent les *puffs* et que 12% en consomment régulièrement.

Méthodes : Huit groupes de discussion ont été conduits avec un total de 51 jeunes (27 de genre féminin et 24 de genre masculin) âgé-es de 14 à 25 ans, consommant ou non des *puffs* et habitant dans les cantons de Vaud ou du Valais. Une grille d'entretien basée sur la littérature et sur les résultats quantitatifs a été créée. Elle regroupait les thématiques suivantes : connaissances générales des *puffs*, publicité et marketing, consommation, prévention et écologie. La discussion était amorcée par une question très large portant sur la définition des *puffs*. Afin d'extraire les différents thèmes et dimensions soulevés par les participant-es, une méthode d'analyse de contenu thématique a été utilisée. Ce processus de classification consiste en une catégorisation et un codage de données et permet de récolter les informations des participant-es sans théorie préconçue de l'équipe de recherche.

Résultats : Les participant-es ont défini les *puffs* sur la base de leur usage unique, de leurs goûts, couleurs et simplicité d'utilisation. Les connaissances des jeunes sur la composition des *puffs* étaient très floues et beaucoup ignoraient ce qu'elles contenaient (peu d'information sur les emballages). Au-delà de la visibilité des *puffs* dans l'espace public (notamment dans les mains des jeunes), elles sont aussi fortement promues dans certains magasins et par le bouche-à-oreille. Plusieurs participant-es ont fait part de la forte présence des *puffs* sur les réseaux sociaux, au travers de publications de comptes publics ou d'annonces sponsorisées. L'une des principales raisons de consommation de *puffs* repose sur la diversité des goûts, souvent décrits comme sucrés, fruités ou mentholés. L'aspect pratique et discret des *puffs* a également été relevé comme pouvant attirer les jeunes vers ce produit. L'initiation à la *puff* se ferait souvent sous l'influence du groupe et certain-es n'en consommeraient que lorsqu'ils-elles sont en milieux festifs, notamment par effet de mode, moyen d'intégration et/ou d'habitude. Les *puffs* sont considérées comme des produits très accessibles : elles se retrouvent dans tous les kiosques et divers commerces (p. ex. kebabs, boulangeries, salons de coiffure). Plusieurs commerces ne contrôlent pas l'âge, et cela même en Valais où une interdiction de vente aux mineurs est en vigueur. Des *puffs* possédant 5% de nicotine ont été achetées, malgré un maximum légal fixé à 2%. Plusieurs aspects négatifs des *puffs* ont été relevés : effets indésirables sur la santé, impact écologique, dépendance et risque de passage vers la cigarette, ainsi que leur coût. En plus d'approfondir les résultats de la partie quantitative, ces données mettent en évidence la grande accessibilité et l'attractivité des *puffs*, ainsi que leur promotion dans les points de vente et sur les réseaux sociaux. Ces nouvelles données soutiennent des recommandations concernant notamment la régulation et l'information.

1 Introduction

En Suisse, selon le Monitoring suisse des addictions de 2016¹, un septième de la population de 15 ans et plus avait déjà essayé une cigarette électronique, ou e-cigarette, et 1.6% en avait utilisé au cours des 30 derniers jours. Les deux plus grands groupes de consommateur·rices étaient les 15-19 ans et 20-24 ans avec, respectivement, 30.2% et 29.5% en ayant utilisé mais pas dans les 30 derniers jours ; et 2.5% et 3.4% en ayant consommé dans les 30 derniers jours. Cependant, quasiment aucune utilisation quotidienne n'a été relevée (0.0% des 15-19 ans et 0.2% des 20-24 ans). Notons cependant qu'avant 2018, la vente d'e-cigarettes avec nicotine était interdite en Suisse. L'étude HBSC de 2022² révèle, quant à elle, qu'un cinquième des 11-15 ans et près de la moitié des garçons (44%) et filles (40%) de 15 ans a déjà consommé une e-cigarette. Parmi ces dernier·es, un cinquième l'a utilisée au moins une fois dans les 30 derniers jours. Environ 7% (6.7% chez les garçons et 7.5% des filles) l'ont utilisée au moins 10 jours dans les 30 derniers jours, des taux significativement plus élevés qu'en 2018 (3.7% des garçons et 1.2% des filles). Parmi les 14-15 ans, la raison principale d'utilisation d'e-cigarette était la curiosité (92%), suivie par le plaisir que leur consommation procure (50%), pour fumer moins de cigarettes conventionnelles (15%) et pour arrêter la cigarette conventionnelle (15%). Cette hausse de consommation d'e-cigarettes entre 2018 et 2022 relevée dans l'étude HBSC pourrait être due à l'arrivée sur le marché des *puffs*, ou e-cigarette jetables, qui attireraient davantage de jeunes que les autres types d'e-cigarettes, même si leurs effets à long terme sur la santé ne sont pas encore connus avec précision³. Lorsque l'usage d'e-cigarettes est étudié, il est important d'établir une distinction entre les personnes fumeuses, qui peuvent trouver avec ces produits une alternative à la cigarette conventionnelle, et les jeunes non-consommateur·rices de produits du tabac⁴⁻⁷. Il s'agit donc de considérer ces produits sous l'angle de la protection des jeunes qui n'en consomment pas, afin de prévenir une entrée dans l'utilisation de produits du tabac et/ou de la nicotine.

Des études⁸⁻¹² ont démontré une association entre l'utilisation d'e-cigarettes et une initiation au tabagisme chez les jeunes non-consommateur·rices. Il n'est cependant pas encore clair si cela est dû à des causes communes partagées ou à un effet passerelle (« *gateway* » en anglais), notamment en raison d'une habitude aux gestes et/ou dépendance à la nicotine^{6, 13-17}. De plus, les e-cigarettes pourraient prévenir l'utilisation de cigarettes conventionnelles pour des jeunes ayant une propension accrue à la prise de risque et à l'initiation au tabagisme avec une curiosité satisfaite par la présence d'alternative^{6, 18, 19}.

Les *puffs* – cigarettes électroniques jetables – sont arrivées sur le marché suisse dès 2020²⁰. Avec ces nouveaux produits, l'industrie vise principalement un public jeune notamment par les arômes qu'elles proposent (fruités, sucrés, barbe à papa, etc.), leurs noms (p. ex. Elf Bar, Happy Puff, Bang XXL²⁰) et leur apparence. De plus, une recherche menée sur le réseau social TikTok en 2020 a mis en évidence que les créateur·rices de vidéos de *puffs* employaient les codes types des vidéos TikTok (sketchs, unboxing, etc.) pour atteindre un public souvent mineur²¹.

Cette étude est le deuxième volet d'une recherche sur la consommation de *puffs* et autres produits du tabac et/ou de la nicotine chez les jeunes entre 14 et 25 ans en Suisse romande. Les données quantitatives de la première partie de l'étude⁶ ont été récoltées en été 2022 par le biais d'un

questionnaire diffusé en ligne. Les résultats montrent que 90% des répondant-es (14-25 ans) connaissent les *puffs*, que plus de la moitié (59%) en ont déjà consommé une fois au cours de leur vie et qu'environ un tiers (30%) en a consommé plusieurs fois au cours des 30 derniers jours. Rapporté au total des participant-es, il s'agit d'environ un huitième (12%) qui relate en avoir consommé durant 10 jours ou plus au cours des 30 derniers jours. Ces taux sont plus bas que ceux de la cigarette conventionnelle de l'ESS de 2017²² (13% de fumeur-ses quotidien-nes chez les 14-19 ans et 26% chez les 20-24 ans). Il est possible qu'un taux moins élevé que 12% aurait été mesuré si l'usage quotidien avait été mesuré dans le questionnaire.

Bien que de plus en plus de chiffres sur la consommation de produits du tabac et/ou de la nicotine soient publiés, il est important que ces derniers soient clarifiés et précisés, notamment au regard des opinions et expériences des jeunes sur ces produits. Malgré le fait qu'il existe des études qualitatives sur l'utilisation et la perception d'e-cigarettes chez les jeunes²³⁻²⁵, nous manquons encore de données sur les *puffs* spécifiquement, notamment en raison de leur arrivée récente sur le marché. Notre étude propose ainsi de combler ce manque et vise à approfondir, à l'aide de groupes de discussion, les données obtenues dans la première partie de cette étude⁶.

Les objectifs de cette étude sont donc, chez les jeunes du canton de Vaud et du Valais de 14 à 25 ans, d'explorer vis-à-vis des *puffs* :

- Les connaissances autour de ces produits ;
- Les raisons et contextes de consommation ;
- Les méthodes de procuration ;
- La manière dont les jeunes se débarrassent des *puffs* et leur perception quant à leur impact environnemental ;
- Les désavantages perçus de tels produits ;
- Le marketing autour de ces produits ;
- La prévention.

2 Méthodes

Nous avons mené, entre octobre et décembre 2022, huit groupes focus (GF) avec 51 jeunes âgé-es de 14 à 25 ans, habitant dans les cantons de Vaud ou du Valais, intéressé-es à donner leurs opinions sur les *puffs* et autres produits du tabac.

2.1 Groupes focus

Les méthodes qualitatives permettent de comprendre davantage un phénomène social grâce aux témoignages, opinions et interprétations des participant-es^{26, 27}. Elles sont donc particulièrement recommandées dans une approche exploratoire sur un sujet relativement nouveau²⁸. La dynamique de groupe et l'interactivité induites par les groupes focus donnent lieu à des discussions spontanées et à des échanges de points de vue convergents ou divergents.

Les entretiens ont été menés par visioconférence en utilisant la version professionnelle sécurisée de la plateforme Zoom en raison du fait que, d'une part, nous menions des discussions avec des jeunes du canton du Valais et d'autre part, des difficultés à recruter des jeunes pour les discussions en personne, peut-être dues aux habitudes prises pendant la pandémie de la COVID-19. Avant chaque rencontre, chaque participant-e a reçu un questionnaire en ligne sur l'application sécurisée REDCap, dans lequel se trouvait notamment une lettre d'information expliquant les objectifs de l'étude et les règles de confidentialité, ainsi qu'un formulaire de consentement électronique de participation qu'il ou elle a signé. Un bref questionnaire auto-administré leur a été remis pour récolter leurs données sociodémographiques (sexe, âge, activité) et leur statut de consommation de cigarette conventionnelle et puff respectivement. Enfin, nous remettons le lien pour la discussion quelques heures avant le rendez-vous. Avant de commencer la discussion, nous rappelions oralement les points importants inclus dans la feuille d'information et leur laissons le temps de nous poser d'éventuelles questions. Yara Barrense-Dias et Lorraine Chok ont modéré les discussions. Lorraine Chok ou Diana Fernandes Palhares a pris les notes sur les prises de parole pour faciliter la retranscription, ainsi que sur la communication non verbale des participant-es. Les groupes focus ont duré environ une heure.

Les discussions ont été enregistrées avec un dictaphone non connecté, puis retranscrits (sans logiciel) et anonymisés (tout élément permettant de reconnaître une personne a été supprimé à l'écrit : un prénom, une école, un lieu, etc.). Les modalités d'enregistrement, incluant la retranscription et l'anonymisation, ont été présentées aux participant-es. A la fin de la rencontre, un bon électronique d'une valeur de CHF 30 pour un grand magasin a été remis aux participant-es pour les remercier de leur participation.

Une grille d'entretien basée sur la littérature et sur les résultats quantitatifs⁶ a été créée. La discussion était amorcée par une question très large sur la définition des *puffs* selon les participant-es. Les grandes thématiques parcourues ont été les suivantes : connaissances générales des *puffs*, publicité, consommation, prévention et écologie.

2.2 Recrutement

Les participant·es ont été principalement recruté·es par une annonce sur le réseau social Instagram et le site Internet www.adosjob.ch dédié aux emplois-petits jobs auprès des 15-20 ans. L'annonce initiale appelait des jeunes âgés de 14 à 25 ans intéressé·es à parler des *puffs* dans un groupe de discussion. Lorsque les jeunes nous contactaient, nous leur demandions dans quel canton ils-elles habitaient, leur genre et leur âge. Unisanté a créé des annonces sponsorisées sur Instagram et toutes les deux semaines, nous avons réajusté la campagne sur ces réseaux sociaux afin d'atteindre un public plus conforme aux réponses que nous avons reçues jusqu'à présent (par exemple, en ciblant uniquement les jeunes habitant dans le canton du Valais). Promotion santé Valais et d'autres partenaires professionnels tels que ciao.ch ont partagé notre annonce sur leurs réseaux sociaux et/ou leurs newsletters. Enfin, à la fin du questionnaire de la partie quantitative⁶ de l'étude, nous avons demandé aux jeunes intéressé·es de nous laisser un moyen de les recontacter s'ils-elles souhaitent participer à une discussion sur ce sujet. La méthode de boule de neige a également été utilisée dans quelques cas. Certain·es participant·es ont, par exemple, parlé de l'étude à des connaissances, ami·es ou membres de la famille et certain·es nous ont ensuite contacté·es.

2.3 Personnes participantes

Huit groupes focus ont été réalisés, pour un total de 51 jeunes âgé·es de 14 à 25 ans inclus, consommant ou non des *puffs*, habitant dans les cantons de Vaud ou du Valais (Tableau 1). Nous avons choisi de séparer les groupes en fonction du genre (masculin [hommes cisgenres et trans*] et féminin [femmes cisgenres et trans*]) étant donné qu'une différence de genre en termes de consommation de produits du tabac est souvent démontrée²⁹ et est ressortie également dans notre étude quantitative sur la consommation de *puffs*⁶. De plus, une homogénéité quant au genre est souvent recommandée lorsque des groupes focus sont conduits avec des jeunes, évitant ainsi le plus possible une adaptation de leur parole ou une gêne par rapport aux différences découlant du genre et encourageant la discussion grâce à des caractéristiques communes^{27, 30}. Aucune personne non-binaire n'a participé aux groupes focus.

Nous avons séparé les participant·es du canton de Vaud et du Valais étant donné que des différences législatives existent entre ces deux cantons, notamment au regard de la vente et la remise d'e-cigarettes (dont les *puffs*) aux mineur·es (interdiction dans le canton du Valais ; projet de modification de lois en cours dans le canton de Vaud). Cette séparation nous a permis de faire une analyse par canton. Dans les résultats, les différences entre les participant·es des deux cantons sont indiquées lorsqu'il y en a. Nous avons également séparé les groupes entre jeunes mineur·es et majeur·es (14-17 ans et 18-25 ans) étant donné que la vente de *puffs* est interdite aux mineur·es dans le canton du Valais, et que la loi interdit la vente de tabac aux mineur·es en Suisse.

2.3.1 Caractéristiques socio-démographiques

Nous avons mené 4 GF avec des jeunes habitant le canton de Vaud, pour un total de 28 participant·es. La moyenne d'âge était de 17.9 ans [étendue: 15-25 ans], avec une médiane de 17

ans (Tableau 1). Les filles composaient 65% (n=16) de l'échantillon total. Parmi les participant·es, un septième (n=4) n'avait jamais consommé de puff, la moitié (n=14) en avait consommé une seule fois ou plusieurs fois mais pas au cours des 30 derniers jours et plus d'un tiers (n=10) en avait consommé plusieurs fois au cours des 30 derniers jours. Nous avons mené 4 GF avec des jeunes habitant le canton du Valais, pour un total de 23 participant·es. La moyenne d'âge était de 18.6 ans [étendue : 14-25 ans], avec une médiane de 20 ans. Les filles composaient 47.8% (n=11) de l'échantillon total. Parmi les participant·es, seule une participante n'avait jamais consommé de puff, plus de deux tiers (n=16) en avait consommé une seule fois ou plusieurs fois mais pas au cours des 30 derniers jours et un quart (n=10) en avait consommé plusieurs fois au cours des 30 derniers jours.

Tableau 1 Caractéristiques des participant·es

N°	Genre	Âge	Canton	Activité
Groupe Focus 1 (N=8) Date : 20.10.22				
Jeune 1	Féminin	21	Vaud	Université (1 ^{ère} Bachelor)
Jeune 2	Féminin	20	Vaud	Université (3 ^{ème} Bachelor)
Jeune 3	Féminin	24	Vaud	Université (3 ^{ème} Bachelor)
Jeune 4	Féminin	22	Vaud	Université (2 ^{ème} Bachelor)
Jeune 5	Féminin	18	Vaud	Université (1 ^{ère} Bachelor)
Jeune 6	Féminin	22	Vaud	Travail
Jeune 7	Féminin	25	Vaud	Recherche de travail
Jeune 8	Féminin	19	Vaud	Université (2 ^{ème} Bachelor)
Groupe Focus 2 (N=5) Date : 14.11.22				
Jeune 9	Masculin	18	Vaud	Université (1 ^{ère} Bachelor)
Jeune 10	Masculin	24	Vaud	Université (2 ^{ème} Master)
Jeune 11	Masculin	25	Vaud	Université (3 ^{ème} Bachelor)
Jeune 12	Masculin	23	Vaud	Université (2 ^{ème} Master)
Jeune 13	Masculin	18	Vaud	Année sabbatique
Groupe Focus 3 (N=8) Date : 17.11.22				
Jeune 14	Féminin	17	Vaud	École postobligatoire (3 ^{ème})
Jeune 15	Féminin	17	Vaud	École postobligatoire (2 ^{ème})
Jeune 16	Féminin	16	Vaud	École postobligatoire (2 ^{ème})
Jeune 17	Féminin	17	Vaud	École postobligatoire (3 ^{ème})
Jeune 18	Féminin	16	Vaud	École postobligatoire (1 ^{ère})
Jeune 19	Féminin	15	Vaud	École postobligatoire (1 ^{ère})
Jeune 20	Féminin	17	Vaud	Pré-apprentissage / école de transition / école préprofessionnelle

Jeune 21	Féminin	17	Vaud	Ecole postobligatoire (1ère)
Groupe Focus 4 (N=7) Date : 22.11.22				
Jeune 22	Masculin	15	Vaud	Pré-apprentissage / école de transition / école préprofessionnelle
Jeune 23	Masculin	15	Vaud	École obligatoire (10H)
Jeune 24	Masculin	15	Vaud	École obligatoire (11H)
Jeune 25	Masculin	16	Vaud	Apprentissage (1ère)
Jeune 26	Masculin	15	Vaud	École obligatoire (11H)
Jeune 27	Masculin	17	Vaud	École postobligatoire (2ème)
Jeune 28	Masculin	16	Vaud	École postobligatoire (1ère)
Groupe Focus 5 (N=6) Date : 23.11.22				
Jeune 29	Féminin	14	Valais	École obligatoire (11H)
Jeune 30	Féminin	17	Valais	École postobligatoire (2ème)
Jeune 31	Féminin	16	Valais	Apprentissage (1ère)
Jeune 32	Féminin	14	Valais	École obligatoire (11H)
Jeune 33	Féminin	17	Valais	École postobligatoire (1 ^{ère} 3 ^e)
Jeune 34	Féminin	15	Valais	École postobligatoire (1ère)
Groupe Focus 6 (N=8) Date : 12.12.22				
Jeune 35	Masculin	20	Valais	Haute école (1ère Bachelor)
Jeune 36	Masculin	21	Valais	Université (2ème Bachelor)
Jeune 37	Masculin	20	Valais	Passerelle Dubs
Jeune 38	Masculin	24	Valais	Haute école (3ème Bachelor)
Jeune 39	Masculin	21	Valais	Pré-apprentissage / école de transition / école préprofessionnelle
Jeune 40	Masculin	18	Valais	Maturité spécialisée (4ème)
Jeune 41	Masculin	21	Valais	Haute école (1ère Bachelor)
Jeune 42	Masculin	20	Valais	École supérieure (1ère)
Groupe Focus 7 (N=5) Date : 13.12.22				
Jeune 43	Féminin	25	Valais	Université (2ème Master)
Jeune 44	Féminin	20	Valais	Haute école (1ère Bachelor)
Jeune 45	Féminin	21	Valais	Haute école (1ère Bachelor)
Jeune 46	Féminin	25	Valais	Université (2ème Master)
Jeune 47	Féminin	20	Valais	Haute école (1ère Bachelor)
Groupe Focus 8 (N=4) Date : 14.12.22				
Jeune 48	Masculin	16	Valais	École postobligatoire (1ère)
Jeune 49	Masculin	14	Valais	École obligatoire (9H)
Jeune 50	Masculin	14	Valais	École obligatoire (10H)
Jeune 51	Masculin	16	Valais	Pré-apprentissage / école de transition / école préprofessionnelle

2.4 Analyses

La méthode utilisée est l'analyse de contenu thématique afin d'identifier les thèmes qui ont émergé lors des groupes focus. Ce processus de classification consiste en une catégorisation et un codage de données et permet de récolter les informations des participant·es sans théorie préconçue de l'équipe de recherche³¹. Les entretiens ont d'abord été lus à plusieurs reprises afin d'obtenir une idée générale des données recueillies. Ce procédé a permis la création d'une grille d'analyse, utilisée ensuite pour coder les entretiens et classer les données qualitatives. Les entretiens ont été analysés par Lorraine Chok, Diana Fernandes Palhares et Yara Barrense-Dias à l'aide du logiciel MAXQDA (version 2022). Ce procédé a permis de mettre en place une forme de triangulation au niveau de l'analyse et des discussions lors de divergences, évitant ainsi au maximum les risques de biais.

2.5 Considérations éthiques

Le protocole de recherche a été examiné et validé par la Commission cantonale d'éthique de la recherche sur l'être humain du canton de Vaud (CER-VD ; numéro de projet 2022-01130). Des contacts d'institutions de prévention et/ou d'aide (Addiction Suisse, Pro Juventute, La Main Tendue, ciao.ch, etc.) ou de soins (Division interdisciplinaire de santé des adolescents du CHUV, Hôpital du Valais, etc.) figuraient sur la lettre d'informations transmises aux participant·es. Un·e jeune qui aurait fait part de difficultés personnelles aurait pu être dirigé·e vers ces ressources (également sur les fiches). Aucun·e participant·e n'a rapporté de problème durant ces discussions.

3 Résultats

Les différences entre les participant·es des cantons de Vaud et du Valais sont expressément indiquées lorsqu'elles sont apparues à l'analyse de l'équipe de recherche.

3.1 Connaissances

3.1.1 Définition

Par rapport au nom, le terme « *puff* » pour désigner une e-cigarette jetable a été mentionné par la majorité des participant·es, mais plus clairement par les plus jeunes. En effet, dans les groupes des 18-25 ans, certain·es étaient moins sûr·es et faisaient également référence aux termes « *vape* », « *vapoteuse* » ou « *Juul* ». « *Mais c'est vrai que j'ai appris y'a pas longtemps qu'on appelait ça des puffs, et je me sentais vieille (rires) parce que j'ai l'impression que c'est le nouveau terme pour... pour les jeunes ah ouais t'as ta puff et tout...* ». (Fille, 21 ans, Vaud). Néanmoins, les termes « *vape* », « *vapoteuse* » ou « *Juul* » ont globalement plutôt été utilisés pour désigner les e-cigarettes rechargeables. « *Vape pour moi c'est la cigarette électronique avec le liquide dedans.* » (Fille, 25 ans, Valais).

Le mot pour désigner ce type de produits pourrait aussi changer en fonction de la marque utilisée. « *Aussi je pense ça dépend de la marque, parce que il y a la marque puff, mais je sais aussi y a des autres types de cigarettes électroniques bah du coup ça pourrait changer de... bah par rapport à ça.* » (Fille, 17 ans, Valais).

Les participant·es ont principalement défini les *puffs* par leurs caractéristiques d'usage unique. « *C'est un truc qu'on jette, c'est une cigarette électronique qu'on jette en fait.* » (Garçon, 16 ans, Vaud). En plus de l'usage unique, la *puff* a également été définie sur la base des goûts, des couleurs ou encore de sa simplicité d'utilisation. « *Déjà c'est des... des cigarettes de couleur en général et... elles sont assez petites et pratiques à porter on peut dire [...].* » (Fille, 17 ans, Vaud).

Enfin, d'un point de vue terminologique, des participantes ont considéré que le nom « *puff bar* » était attractif pour les jeunes. Par exemple, le terme « *bar* » évoquait à une participante une collation. « *En fait je suis en train de me faire la réflexion là, mais rien que le mot bar en fait, genre tu... ça me fait penser à un farmer (barre de céréales) direct, c'est quoi ça ? En fait, enfin clairement ça se voit que c'est destiné à des gens plus jeunes, parce que... enfin c'est comme un quatre heure, genre tu... ouais (rire). Le mot bar vraiment, genre là c'est en train de résonner en moi, ça me choque vraiment.* » (Fille, 22 ans, Vaud). Une autre participante a, quant à elle, estimé que le mot « *puff* » était mignon et semblait peu offensif. « *Bah déjà "puff" ça fait un peu mignon [...].* » (Fille, 22 ans, Vaud).

3.1.2 Composition

En termes de composition, il semblerait tout d'abord que peu de jeunes s'y soient intéressé·es ou y aient porté attention, notamment en raison des difficultés à trouver des informations claires. Des

explications simplifiées étaient parfois données pour parler de la composition des *puffs*. « *(Dans une puff il y a une pile, [...] du coton avec du goût, il y a des câbles. » (Garçon, 15 ans, Vaud).*

Plusieurs participant-es avaient connaissance de la présence de batterie dans les *puffs*. Dans un groupe de garçons, sa présence était même logique par rapport au nom (cigarette électronique) et à des signes lumineux sur la *puff*. « *Bah moi je pense (que) quand on achète une puff, une cigarette électronique je pense on sait déjà que c'est électrique parce que bah c'est dans le nom et [...] bah moi-même avant de savoir ce qu'il y avait dedans [...] je savais déjà que y avait une batterie [...]. » (Garçon, 16 ans, Valais). « [...] Tout en bas ça clignote donc ça peut pas clignoter par magie. » (Garçon, 14 ans, Valais).*

Globalement, les connaissances des jeunes quant aux composants des *puffs* étaient très floues et beaucoup ont avoué ne pas savoir ce qu'elles contenaient. « *[...] Quand on discutait avant des... des ingrédients etc. et on a bien vu que même entre nous (participants) on a aucune idée de ce que c'est et... et y'en a très peu qui font la démarche justement d'aller regarder. » (Garçon, 18 ans, Vaud).*

Certain-es jeunes ont rapporté que même s'ils-elles avaient essayé de s'intéresser à la composition des *puffs*, les termes utilisés pour la décrire étaient trop compliqués à comprendre. « *[...] J'ai déjà lu [...] par intérêt la composition d'une puff, je comprends aucun des composants parce que c'est des produits avec des noms (rire) un peu... où il faudrait faire une formation en chimie pour comprendre je pense ouais. » (Garçon, 18 ans, Vaud).* De plus, si la nicotine était davantage mentionnée dans les discussions relatives à la composition d'une *puff*, ce qu'était la nicotine restait également peu connu. « *[...] Ok il y a de la nicotine (dans les puffs) [...] mais c'est quoi la nicotine ? [...]. » (Fille, 25 ans, Valais).* Enfin, des discussions ont également porté sur la provenance de certains produits dont le contrôle ne serait pas aussi systématique qu'en Suisse. « *[...] Les produits qui sont là-dedans (dans les puffs) c'est des produits qui sont synthétisés dans les pays [...] où les normes de production et de consommation sont pas les mêmes [...]. » (Garçon, 17 ans, Vaud).*

3.2 Publicité et marketing

En plus des connaissances sur le produit lui-même en termes de composition notamment, les discussions ont également porté sur la connaissance des *puffs* à travers la publicité et au marketing au sens large.

De manière générale, il semblerait que ces produits soient très visibles et repérables dans certains magasins. « *Puis ils les (puffs) ont vraiment exposées partout, tu peux pas passer dans un kiosque ou à côté d'un magasin sans en avoir dans les grands étages. » (Garçon, 16 ans, Vaud).* En plus des kiosques, d'autres commerces ont été mentionnés comme les restaurants kebab, les boulangeries et des salons de coiffure, et ce, peu importe le canton de résidence (Vaud ou Valais) des participant-es. « *Ouais y'a vraiment (des puffs) dans tous les kebabs hein. » (Garçon, 21 ans, Valais). « Y'en a même (des puffs) chez le coiffeur (rire). » (Autre garçon, 21 ans, Valais).*

Les *puffs* se feraient également simplement connaître par leur omniprésence dans les lieux publics, principalement dans les mains des jeunes. « *Après la pub c'est les jeunes qui la font dans la rue (rire). C'est pas de voir à la tv ou... non c'est vraiment de voir tout le monde avec ça [...]. » (Fille, 25*

ans, Vaud). Selon certain-es participant-es, le bouche-à-oreille autour de ces produits serait la meilleure des publicités. « *Et la publicité pour ce genre de produits c'est plutôt... entre les gens, c'est-à-dire bah on se passe le mot quoi, enfin y'a des gens qui parlent du coup ça va commencer à se propager mais pas de la publicité professionnelle quoi.* » (Fille, 17 ans, Vaud). Cet effet de bouche-à-oreille a notamment été mentionné pour expliquer un début de consommation. « *Bah après c'est pas forcément de la pub qu'on voit mais on voit aussi beaucoup des gens qui commencent à en utiliser et tout, du coup bah ça peut peut-être aussi inciter les autres aussi à s'y mettre. Après c'est pas forcément de la pub que des marques font [...].* » (Garçon, 16 ans, Valais).

D'autres participant-es ont également fait part de la présence de publicité pour des *puffs* sur un panneau d'affichage dans la rue, lors d'un concert, ou encore dans un bar. « *Mais moi j'ai vu des publicités dans des bars à part ça. [...] J'ai vu "Ah la nouvelle puff goût nanana, on la vend ici !" ça j'ai vu, ça j'en ai vu plusieurs, dans plusieurs endroits donc je pense que y'a quand même de la pub.* » (Fille, 21 ans, Valais).

Certain-es ont fait une distinction entre une publicité passant par des canaux ordinaires tels que les journaux, les affiches ou encore la télévision et les réseaux sociaux. Certaines entreprises feraient en effet leur promotion sur les réseaux sociaux. « *[...] C'est souvent aussi sur Insta (réseau social Instagram), sur les réseaux (que j'ai vu de la pub). J'ai l'impression que y'a plein de petites entreprises qui commencent leur truc [...]. Et puis je vois des stories des gens qui publient, qui republient ça pour faire de la pub.* » (Fille, 21 ans, Vaud). Cependant, plusieurs participant-es ont fait part de la présence de *puffs* sur les réseaux sociaux, sans pour autant la considérer comme une forme de publicité. « *La publicité telle quelle bah je pense que y'en a pas vraiment eu, ça s'est surtout fait bah avec les réseaux, sur les réseaux, surtout TikTok [...] où d'un coup c'est super populaire [...] mais de la publicité telle quelle y'en a pas vraiment [...].* » (Fille, 17 ans, Vaud). Ce type d'annonces apparaîtrait à travers des comptes ouverts publiquement ou des annonces sponsorisées. Ainsi, sans s'intéresser à de tels contenus et/ou sans connaître les personnes qui les promeuvent, les utilisateur-rices de réseaux tomberaient dessus. « *Et même des gens que tu connais pas sur Instagram, comme ça tu swipes (déplacer son doigt sur l'écran tactile du téléphone pour provoquer une action) et tout et t'as la publicité on va dire, une sponsorship comme ça et bah tu regardes. Mais c'est vraiment sur les réseaux sociaux plutôt que sur... enfin la télé et les journaux je sais pas [...].* » (Fille, 17 ans, Valais).

Sur les réseaux sociaux, la place des influenceur-ses dans la promotion des *puffs* a été mentionnée. « *Mais en plus j'ai vu pour puff, y'a des influenceurs, mais bon c'est pas des influenceurs genre de grands influenceurs, mais des gens par exemple qui avaient fait genre de la télé-réalité des trucs comme ça, bah la marque puff leur envoyait des puffs et bah du coup ils faisaient la promo [...].* » (Fille, 25 ans, Valais). Néanmoins, si au début, certaines personnes faisaient la promotion directe de l'utilisation des *puffs* sur leurs comptes en testant différents goûts avec des placements de produits, il semblerait que le contrôle ait été renforcé (automne-hiver 2022). « *Y'a plein de gens qui font des vidéos je note le goût des puffs machin.* » (Fille, 15 ans, Valais). « *Ouais maintenant ils ont plus le droit, même sur TikTok je crois ils se font bannir, [...] maintenant ils sont... ils sont censurés, fin les vidéos elles sont supprimées direct après qu'ils font ça.* » (Fille, 14 ans, Valais). Cependant, des posts (publication permanente sous forme de texte, message ou vidéo sur les réseaux sociaux) à durée déterminée dans le temps continueraient à être publiés, mais non pas dans une perspective de placement de produits mais simplement pour se mettre en scène. « *[...] Avec les*

réseaux sociaux où y'a surtout les stories des personnes où ils font par exemple une petite vidéo ah lala on fait la fête, on fume, machin machin. Je pense c'est ça qui a pris un peu l'aspect de... d'influence. » (Garçon, 18 ans, Valais). La présence des puffs sur les réseaux sociaux expliquerait le manque d'informations et de connaissance chez les adultes, qui sont moins présents sur ces canaux. « [...] Y'a vraiment peu d'informations qui sont parvenues aux adultes par rapport à ça [...] y'a pas vraiment toutes les infos qui circulent et tout tandis ce que, enfin chez les jeunes y'a une trend, tout le monde suit en connaissant cette trend parce que bah tout le monde a des réseaux sociaux, que ce soit Instagram, TikTok ou Snap aussi, alors que les adultes ils ont tendance à avoir que Facebook ou comme ça (rire). » (Fille, 17 ans, Valais).

Finalement, une jeune femme a considéré que, de manière générale, les puffs n'avaient même pas besoin de publicité, mentionnant une forme d'autopromotion simplement grâce aux couleurs et aux goûts que les puffs proposent et à l'image qu'elles véhiculent. « [...] Je me mets quelques années en arrière et je me dis (que) si j'ai un pote qui débarque avec ça, je vais lui dire ah t'as acheté où ça ça a l'air pire cool, (ce) qu'on ferait pas avec un paquet de clopes par exemple. [...] Enfin la puff ça a l'air hyper chouette, puis c'est hyper coloré puis ça a plein de goûts, puis ça sent bon et toute la dynamique derrière en fait fait que y'a une espèce d'autopromo qui se fait de par le packaging [...]. » (Fille, 25 ans, Valais). Dans ce sens, plusieurs jeunes ont discuté du marketing autour des puffs et de l'image que cela renvoyait. Par exemple, les couleurs seraient parfois utilisées pour assortir ses vêtements à sa puff. « [...] J'ai vu une trend récemment qui disait ouais aidez-moi à choisir mon look du jour, mon outfit du jour, et vers la fin de la vidéo elle mettait tout le temps la puff de la même couleur, ou de la couleur qui allait bien avec bah son outfit, comme si c'était un accessoire. » (Fille, 17 ans, Valais).

3.3 Consommation

3.3.1 Raisons

Goût

Les goûts ou saveurs proposés par les puffs serait un aspect attrayant pour plusieurs jeunes qui les motiveraient à en consommer. « Pourquoi est-ce que tout d'un coup on aurait envie (de consommer une puff) [...] ? » (Investigatrice). « Je pense que c'est le goût. » (Fille, 17 ans, Vaud). Parfois, l'idée de partager sa puff à d'autres, pour la faire goûter, serait une manière de se sociabiliser. « [...] Tu vas être avec ta puff et puis tout d'un coup y'a plein de gens qui vont arriver, qui vont dire ah est-ce que je peux goûter etc. Je trouve que c'est aussi un biais de sociabilité, qu'il soit bon ou mauvais. » (Garçon, 18 ans, Vaud).

Ces goûts, souvent décrits comme sucrés, fruités ou mentholés, seraient populaires parmi les jeunes. « Moi personnellement dans mon entourage y'a plusieurs personnes [...] qui fument beaucoup de goût menthe, ils adorent ça [...] et un peu d'autres personnes c'est plus l'exotique, les fruits etc. » (Fille, 17 ans, Vaud). De plus, la diversité de ces arômes pousserait des utilisateur·rices à toujours en essayer de nouveaux. « Y'a aussi l'aspect de essayer un nouveau goût, un nouveau goût qui sort ou bien y'a quelqu'un qui a une autre alors du coup forcément il faut goûter c'est

normal. » (Garçon, 18 ans, Valais). Les goûts des *puffs* ont souvent été décrits comme étant agréables. « [...] Ce qui est cool c'est que y'a plusieurs saveurs mais genre elles sont toutes un peu... un peu sucrées quoi. Donc c'est agréable et tout. » (Fille, 20 ans, Valais). Une participante a par exemple comparé les *puffs* à des bonbons. « C'est un bonbon quoi un peu. » (Fille, 25 ans, Valais).

Les *puffs*, par les saveurs qu'elles proposent, permettraient de combler d'autres envies telles que manger un dessert. « [...] C'est assez marrant parce que t'as tout le temps l'impression d'avoir un truc sucré dans la bouche [...] par exemple à midi, quand je prends un truc à manger je prends toujours du salé et pis si j'ai envie de sucré je prends le sucré mais parfois je prends même pas de sucré parce que je me dis bah non en fait mon dessert c'est ma puff (rire). » (Fille, 18 ans, Vaud). Un autre participant a également rapporté avoir déjà utilisé une *puff* comme substitut à un chewing-gum pour pallier une mauvaise haleine. « Je me rappelle une fois j'avais essayé, j'avais un ami qui avait un goût menthe, mais juste la prendre comme un chewing-gum, juste pour arrêter... sentir bon de la bouche parce que je sentais pas bon je crois. » (Garçon, 15 ans, Vaud).

Le fait que ces goûts aient une connotation positive masquerait les effets néfastes des *puffs*. « C'est très sucré, voire fruité, enfin c'est des trucs [...] qui vont toujours refléter une sorte de bien-être, enfin des choses bonnes pour la santé par exemple des fruits, des trucs comme ça. Y'aura jamais un goût qui va évoquer quelque chose qui... qui est mauvais pour la santé. » (Garçon, 17 ans, Vaud).

Aspect pratique

L'aspect pratique des *puffs* a été relevé comme une caractéristique pouvant attirer les jeunes vers ce produit. Les *puffs* seraient pratiques notamment parce qu'elles sont petites. « [...] Je pense aussi (qu'il) y a beaucoup l'aspect marketing, c'est-à-dire c'est quelque chose qui est très coloré, quelque chose qui est très simple et puis qui se met dans la poche comme ça et ça du coup c'est pratique pour... on va dire les jeunes, ça fait un peu chier de dire ça mais voilà ça fait pas le truc un peu gros, encombrant. » (Garçon, 17 ans, Vaud). Leur format et apparence permettraient aux jeunes de dissimuler l'usage d'un produit du tabac auprès des adultes. « [...] La cigarette bah elle est... enfin un peu pour tout le monde alors que bah la puff elle est plus colorée, elle est plus accessible, elle est... enfin on arrive à la cacher, bah du coup elle est vraiment genre... je pense ils donnent ça enfin... il veulent que c'est les jeunes qui les achètent en fait. » (Fille, 17 ans, Valais).

Selon certain-es, la consommation de *puffs* par les plus jeunes serait facilitée par le fait qu'ils-elles peuvent facilement s'en procurer contrairement à d'autres produits du tabac. « [...] Je pense qu'on le voit surtout chez les jeunes parce que, après je suis pas sûre du tout de cette info, mais comme quoi ça... on pouvait l'acheter plus jeune, enfin j'avais entendu un âge de 13 ans qu'on avait le droit d'en acheter à partir de 13 ans un truc comme ça, [...] je pense que c'est aussi peut-être pour ça qu'on voit plus de jeunes en acheter aussi. » (Fille, 19 ans, Vaud). Contrairement aux e-cigarettes rechargeables, les *puffs* seraient pratiques notamment pour les soirées car leurs utilisateur·rices n'ont pas besoin de s'en occuper. En effet, contrairement aux e-cigarettes rechargeables, ils-elles n'ont pas besoin d'y penser (les charger et/ou les remplir de liquide par exemple). « Ils ont comblé un besoin que y'avait pour les gens qui ont la clope alcool, [...] mais sinon bah (j'ai la) flemme de me dire avant de partir en festival purée j'ai mis où ma vape, puis est-ce que y'a encore du liquide dedans, faut vite aller en acheter... » (Fille, 25 ans, Valais).

De plus, les *puffs* pourraient être consommées partout selon certain-es participant-es. « *C'est pratique parce qu'on peut fumer partout avec ça (les puffs).* » (Fille, 17 ans, Valais). Lorsque les lieux de consommation étaient discutés, un des grands attraits de la *puff* était de pouvoir la fumer à l'intérieur. « *[...] Y'a ce petit truc un peu de... aussi je pense pour les fumeurs c'est un peu rêvé de pouvoir fumer à l'intérieur [...] je pense que y'a aussi ce truc très attractif surtout en hiver de pas devoir sortir pour fumer.* » (Garçon, 18 ans, Vaud). Le fait de l'utiliser à la maison, et plus particulièrement dans sa chambre, a souvent été rapporté dans les discussions. « *Est-ce qu'il y a [...] des endroits clés pour utiliser une puff?* » (Investigatrice). « *Dans sa chambre...* » (Fille, 14 ans, Valais). A nouveau, l'odeur des *puffs* a été avancée comme l'élément permettant cette consommation, contrairement à celle de cigarettes conventionnelles. « *Ouais c'est ça, c'est que t'es dans ta chambre t'es posée dans ton lit tu peux fumer [...]. Y'a pas d'odeur après. Genre si tu fumes une cigarette dans ton lit je pense que pendant une semaine ça pue hein. Donc c'est aussi ça.* » (Fille, 17 ans, Valais). Plusieurs participant-es ont aussi rapporté que les *puffs* étaient utilisées à l'école, notamment à l'intérieur en cachette. « *Aussi ça se fume dans les toilettes au cycle (école obligatoire).* » (Fille, 15 ans, Valais). De plus, cette tendance semble aussi exister chez des très jeunes adolescent-es. « *Bah moi je pense que ça serait intéressant parce que bah par exemple j'ai ma petite sœur qui a 12 ans et elle m'a dit "ouais y a toutes mes copines qui se cachent dans les toilettes pour fumer les puffs" alors qu'elles ont autour de 11, 13 ans .* » (Fille, 17 ans, Vaud). Se cacher dans les toilettes pour utiliser une *puff* a notamment été rapporté comme alternative confortable à l'utilisation de cigarette conventionnelle, par exemple lorsqu'il fait trop froid dehors. « *[...] Quand t'as cours et tout au collège et tout, et que tu veux pas sortir fumer une cigarette parce qu'il fait trop froid. [...] Tu vas dans les toilettes handicapées, tu prends 10 taffs après tu sors (rire) tu fais comme si t'avais rien fait quoi.* » (Fille, 17 ans, Valais). Enfin, la *puff* serait d'autant plus répandue en milieux festifs à l'intérieur. « *[...] Je vois beaucoup plus en concert les jeunes ils utilisent ça partout parce que c'est beaucoup plus facile à utiliser, les securitas souvent ils disent rien, alors je vois qu'ils utilisent beaucoup ça en concert.* » (Garçon, 16 ans, Valais).

Odeur et aérosol

L'odeur serait une autre raison motivant les jeunes à utiliser une *puff*. Tout d'abord par rapport à l'odeur agréable que dégage ce genre de produits. « *Mais aussi c'est surtout enfin ça sent bon, du coup tu te dis ouais je vais tester et tout ça sent je sais pas la barbe à papa ou le chewing-gum du coup tu te dis bah... genre je vais tester quoi [...].* » (Fille, 17 ans, Valais). Mais également par rapport à l'absence d'odeur de cigarette. « *Moi je dirais que ça vise principalement les jeunes et que c'est un moyen de faire commencer à fumer des gens [...] qui seraient potentiellement... justement qui auraient ce stop de l'odeur de la cigarette etc. (qui les réfrèneraient).* » (Garçon, 18 ans, Vaud). Ainsi, l'odeur des *puffs* permettrait de masquer leur utilisation aux adultes et plus principalement à ses parents, un des principaux avantages de ce produit. Une participante a en effet rapporté que la *puff* représentait une alternative à la cigarette, lui permettant de cacher à sa mère sa consommation de *puffs*. « *[...] Mon but ça a jamais été de devenir addicté à la clope parce que après tu pues un petit peu la clope, y'a plein de trucs qui vont avec, les dents jaunes tout ça et puis l'odeur en général surtout que je vis chez ma mère donc c'est un peu compliqué. Et donc quand j'ai trouvé cette alternative je trouvais genre... c'était le remède miracle et j'étais pas encore addicté et maintenant bah j'suis un petit peu dans la merde [...].* » (Fille, 18 ans, Vaud).

Enfin, s'amuser avec l'aérosol des *puffs*, en faisant par exemple des formes avec, pousserait des jeunes à en utiliser. « *Y'a des trucs aussi à faire, enfin quand on a des puffs etc., des trucs cools à faire [...] c'est on peut faire des ghosts (ronds de fumée) [...] c'est quand on lâche la fumée et que ça fait un rond et on le reprend [...].* » (Fille, 17 ans, Vaud). Un participant a par exemple comparé l'utilisation de *puffs* au fait de cracher du feu, considéré comme plaisant. « *Puis c'est marrant ouais, c'est con mais on a l'impression de cracher du feu, enfin c'est génial.* » (Garçon, 23 ans, Vaud).

Aspect social – effet de groupe

D'une part, les participant-es ont considéré que l'initiation à la *puff* se ferait souvent sous l'influence du groupe. « *Mais généralement tu commences pas seul, c'est toujours des gens qui t'incitent [...].* » (Garçon, 17 ans, Vaud). D'autre part, la consommation de *puffs* serait en grande partie due à un effet de mode. « *Mais après aussi y'a beaucoup bah... enfin l'effet de la mode, que la puff bah c'est devenu une mode aussi.* » (Fille, 17 ans, Valais). Dû au caractère éphémère des modes, la consommation de *puffs* serait peut-être aussi un phénomène temporaire. « *Ouais non mais... c'est vraiment un effet de mode la puff, genre en ce moment c'est hyper répandu mais peut-être dans 2 ans on entendra plus parler de puff et ça sera de nouveau les c.e. (cigarettes électroniques).* » (Fille, 17 ans, Valais).

L'utilisation de la *puff* serait aussi une manière, pour les plus jeunes, de se donner un style auprès des autres selon certain-es participant-es. « *Bah je sais pas c'est un peu pour le style. Bah en tout cas les petits c'est pour ça* » (Garçon, 14 ans, Valais). Certain-es jeunes fumeraient aussi pour paraître plus âgé-es. « *Parce que y'a un peu ce côté de quand on fume, on se montre en train de fumer et qu'on... que les jeunes aiment bien montrer en fait, c'est oh regardez je fume je suis grand.* » (Garçon, 23 ans, Vaud).

Certain-es ne consommeraient une *puff* que lorsqu'ils-elles sont en groupe, notamment par effet de mode et pour s'intégrer au groupe. « *[...] (Il y a) un effet de mode mais ça moi je l'ai vu beaucoup dans l'entourage où j'ai... en tout cas deux trois amis qui fument que s'ils sont avec des gens. [...] Ils fument pas pour eux, ils fument en groupe seulement [...] c'est plus ouais fumer pour être dans le groupe plutôt que fumer pour soi.* » (Garçon, 21 ans, Valais). La consommation de *puffs* serait plus importante pour plusieurs jeunes lorsqu'ils-elles sont en groupe. « *Même si tu fumais pas beaucoup... enfin moi c'est ce qui m'est arrivé, je fumais des puffs de temps en temps et quand tout le monde fumait vraiment beaucoup autour de moi bah j'ai fait comme tout le monde et j'ai commencé à fumer beaucoup plus beaucoup plus, et après une fois que tu rentres dans un cercle vicieux comme ça c'est difficile à t'en sortir quoi* » (Fille, 17 ans, Valais). Finalement, si la consommation semble accrue lorsque les jeunes sont en groupe, en utiliser seul-e est également considéré comme normal, contrairement à la consommation d'autres substances telles que l'alcool. « *C'est pas mal vu (de fumer seul). Si on commence à dire que on boit de l'alcool tout seul, les gens vont commencer à s'inquiéter. Si on fume tout seul, tout le monde va dire ah ok et ? enfin fumer dans le bus, fumer dans sa chambre, fumer dans la rue tout seul, c'est normal.* » (Garçon, 16 ans, Vaud).

Dans le contexte d'utilisation de *puffs* pour leur aspect social, certain-es jeunes en consommeraient principalement en soirée et milieux festifs. « *Moi c'est surtout en soirée (que j'utilise des puffs), sinon j'en prends jamais, si je vais en soirée je prends ce qu'il y a et après dans la soirée c'est fini,*

c'est comme une bière je vais pas boire une bière au milieu de la semaine, je vais boire ça quand je suis en soirée. » (Garçon, 16 ans, Valais). Les jeunes consommant une *puff* principalement en soirée le feraient plus par habitude entre ami-es et de par le contexte social et/ou festif que par besoin de nicotine. « [...] *T'achètes une puff avant d'aller en soirée, peut-être quand t'es avec tes potes comme ça [...] et tu la fumes de temps en temps mais c'est moins en mode j'ai besoin, il faut que je fume ma puff, il faut que je tire sur ma puff parce que j'ai envie de tirer sur une clope parce que je ressens l'envie de... de nicotine.* » (Fille, 25 ans, Valais). La consommation en soirée serait parfois caractérisée par le partage de *puffs*, les jeunes essayant celles de leurs ami-es. « [...] *J'ai l'impression que dès que quelqu'un sort une puff en soirée, tout le monde veut goûter, veut tester un peu comme si c'était un... un truc de ouf [...].* » (Garçon, 18 ans, Vaud). Enfin, en soirée, l'envie de *puffs* pourrait être accrue par la consommation d'alcool. « *Ouais moi aussi je fume pratiquement jamais, [...] s'il m'arrive de fumer la puff c'est seulement en soirée, pour rester avec les autres ou pour pouvoir tester ou quand t'es un peu sous alcool t'as envie de tout tester, t'as envie de fumer, t'as... tu te dis ouais... je sais pas pourquoi c'est hyper bien quand t'es sous (alcool)... je sais pas.* » (Fille, 16 ans, Vaud).

Substitut ou complément à la cigarette

La raison d'utiliser une *puff* comme substitut à la cigarette est restée très minoritaire dans nos discussions. Certain-es ont considéré que si ce produit pouvait aider des adultes à arrêter la cigarette conventionnelle, du côté des jeunes, les *puffs* menaient plutôt à une porte d'entrée vers la consommation de tabac. « [...] *Les jeunes ils prennent (des puffs) même avec la nicotine ça devient quelque chose de récréatif et en fait [...] entre guillemets ça les incite à fumer, c'est plus le truc où ça aide les fumeurs à se sevrer gentiment du tabac.* » (Fille, 20 ans, Valais). (Voir 3.4.3 Porte d'entrée vers le tabagisme).

Une participante a rapporté avoir commencé à utiliser une *puff* dans le but d'arrêter la cigarette conventionnelle. « *Alors moi personnellement, c'est... pour arrêter un peu la cigarette. Pour essayer de... d'occuper la bouche avec autre chose sans avoir le goût de la cigarette et s'habituer petit à petit à plus avoir ce goût justement de cigarette.* » (Fille, 25 ans, Vaud). Cependant cette solution n'aurait pas marché pour elle. « [...] *Mais je vois très bien que c'est pas ce qui me, ce qui me convient. Puis là je peux toujours revenir à la cigarette.* » (Fille, 25 ans, Vaud). D'autres participant-es ont rapporté ne pas connaître de jeunes ayant arrêté la cigarette conventionnelle grâce à la *puff*. Au contraire, ils-elles ont plutôt considéré que cela menait à une consommation duale de cigarettes conventionnelles et de *puffs*, et donc à une plus grande consommation de produits du tabac. « [...] *Je connais personne qui a arrêté et qui est passé sur 100% puff, je pense que c'est plus pour... c'est plus pratique en fait pour fumer [...] ça s'accumule plus que ça ne remplace en fait* » (Garçon, 25 ans, Vaud).

Certain-es jeunes ont par ailleurs rapporté avoir une consommation duale de cigarette conventionnelle et *puffs*. Dans ce cas de figure, la cigarette conventionnelle serait souvent privilégiée pour son apport en nicotine. « [...] *Quand j'avais vraiment besoin de nicotine, [...] je prenais plutôt une cigarette parce que je dirais que ça m'apporte plus rapidement les effets [...] par exemple les matins quand je commençais l'école ou comme ça je... je prends plutôt une cigarette et le reste de la journée une puff ou parfois à midi une autre cigarette mais c'est tout.* » (Fille 1, 17 ans,

Vaud). Dans une consommation duale, les *puffs* seraient davantage privilégiées pour leur goût. « *Personnellement je fume quotidiennement des cigarettes et de temps en temps mais très rarement ça m'arrive d'acheter des puffs justement pour ce côté un peu avec le goût [...].* » (Fille 2, 17 ans, Vaud).

Certain-es jeunes consommant des *puffs* se tourneraient parfois vers les cigarettes conventionnelles lorsqu'ils n'ont plus de puff à portée de main. « *[...] Quand je suis en soirée et que je... soit je perds ma puff soit je l'ai plus soit elle a plus de batterie, en général je gratte toujours des cigarettes [...].* » (Fille, 18 ans, Vaud).

3.3.2 Profil type

Comme déjà indiqué dans les raisons de consommation, la plupart des participant-es ont estimé que les *puffs* étaient un produit visant principalement un public jeune et non adulte. « *Pour moi des gens qui fument des puffs c'est... c'est... j'associe ça à des jeunes qui... j'ai l'impression d'être une, une vieille réactionnaire mais (rires) des jeunes qui... je sais pas hyper.... Qui vont au macdo, qui... (rires) non mais vraiment.* » (Fille, 22 ans, Vaud).

La consommation de *puffs* parmi les plus jeunes serait ainsi répandue selon des participant-es. « *Il y a beaucoup de petits de 13 ans, 14 ans qui fument des puffs. C'est énorme genre. Tu les verras jamais fumer une cigarette genre à 13-14 ans à part ça. Les puffs genre ça y va, genre il y a aucun problème. Ouais dans la rue tu vois des petits de 13 ans avec des puffs à la main sans problème.* » (Fille a, 17 ans, Valais). « *C'est normal.* » (Fille b, 17 ans, Valais). Voir des adultes consommer une *puff* serait surprenant selon certain-es jeunes. « *Moi j'ai vu ma grand-mère en train de fumer, c'est bizarre (rire).* » (Garçon, 14 ans, Valais). Une jeune femme de 22 ans, fumeuse de cigarettes conventionnelles, a quant à elle estimé qu'elle aurait honte de fumer publiquement une *puff* à son âge. « *Je crois même que j'aurais un peu honte de me promener avec une puff dans la bouche en ville.* » (Fille, 22 ans, Vaud). Elle a en effet estimé que ce produit était destiné à des plus jeunes qu'elle. « *Moi ça me fait peur, je trouve que c'est hyper écœurant et justement je me faisais la réflexion, mais c'est pas forcément que le goût, mais je me rends compte qu'en fait c'est vraiment plus de mon âge, moi je me sens... enfin genre ça ressemble... enfin les pubs elles ressemblent à des caprisuns (jus de fruits visant les enfants) quoi (rire) [...].* » (Fille, 22 ans, Vaud).

La majorité des participant-es a estimé qu'il n'y avait pas de différence en termes de genre chez les jeunes consommant des *puffs*. Cependant, un groupe de participants a considéré qu'il y avait peut-être plus de filles consommant des *puffs*. Selon l'un d'entre eux, l'explication serait peut-être que les garçons se tourneraient davantage vers la cigarette, considérée comme un signe de virilité contrairement à la *puff*. « *Peut-être que... dans un côté un peu (de) masculinité [...] on veut montrer qu'on est dur, peut-être que le goût de la cigarette conventionnelle, les hommes vont peut-être plus faire semblant entre guillemets [...] au premier test que le goût leur plaît ou qu'en tout cas ça les dérange pas. C'est une hypothèse [...].* » (Garçon, 18, Vaud).

3.3.3 Taux de nicotine

Les jeunes ont parfois évoqué, lorsqu'ils-elles parlaient de nicotine, la recherche de certains effets à travers leur consommation de *puffs*. « *Mais après souvent quand on tire, comme y'a beaucoup de nicotine, ça fait hyper beaucoup tourner la tête d'un coup. Mais après tu t'habitues et c'est encore plus addictif.* » (Fille, 14 ans, Valais). Plusieurs participant-es consommant des *puffs* ont rapporté voir souvent des *puffs* contenant 2% ou 5% de nicotine. « *[...] La puff bah c'est soit 5% de nicotine soit 2%.* » (Fille, 17 ans, Vaud). Au contraire, les *puffs* ne contenant pas de nicotine seraient peu visibles. « *Bah en tout cas dans les kiosques en tout cas ouais j'ai déjà essayé de guetter ouais de regarder un petit peu ce que y avait mais c'est vrai que des puffs 0% on en voit nettement moins que celles à 2 ou à 5%.* » (Garçon, 16 ans, Valais). Certain-es jeunes n'auraient pas l'impression de fumer quelque chose lorsqu'ils-elles utilisent une *puff* à 0%. « *Quand on tire dessus (une puff) et que y'a pas de nicotine on a l'impression de rien fumer en fait, du coup les... les gens ont quand même envie de... d'avoir l'impression qu'ils fument je pense.* » (Garçon, 25 ans, Vaud). Ainsi, d'un côté, plusieurs jeunes éviteraient de consommer des *puffs* sans nicotine. « *Bah en fait souvent ça fait pas d'effet, du coup ça sert vraiment à rien, genre t'as pas envie de prendre une à 0%.* » (Fille, 14 ans, Valais). Mais, d'un autre côté, les *puffs* à 5% seraient quant à elles jugées trop fortes par plusieurs jeunes, qui éviteraient donc d'en consommer. « *[...] (Je les choisis en fonction) du goût et je fais juste attention que ça soit pas 5%.* » (Fille, 18 ans, Vaud). Au contraire, d'autres jeunes désireux-ses de ressentir davantage et plus rapidement les effets de la nicotine ont rapporté choisir spécifiquement des *puffs* à 5% de nicotine, d'autant plus que le prix et les goûts seraient les mêmes que pour les taux inférieurs de nicotine. « *Personnellement je prends aussi des 5 et en tout cas dans nos kiosques bah le prix il change pas entre les deux et les goûts sont à peu près les mêmes, enfin on peut trouver le même goût en 2 qu'en 5, et bah juste je prends personnellement 5 parce que bah j'ai envie d'avoir les effets assez rapidement et du coup faudrait prendre une 2 sur du plus long terme et une 5 sur du plus court terme pour avoir les mêmes effets etc. donc comme ça ça va plus vite et on économise un peu quelques taffes (bouffée de fumée) en soi.* » (Fille, 17 ans, Vaud).

Des participant-es ont déclaré voir (automne-hiver 2022) dans des commerces en Suisse des *puffs* à 5%, malgré le fait que le taux maximal de nicotine autorisé en Suisse soit de 2%. « *Puis les 5%, celles que vous achetez à 5%, vous vous les procurez aussi dans les kiosques ?* » (Investigatrice). « *Oui. [...] Après je pense que c'est du vieux stock que les kiosques ont et qu'ils essaient de vite liquider.* » (Fille a, 17 ans, Vaud). Une participante a notamment rapporté qu'elle avait déjà vu sur certaines *puffs* une étiquette mentionnant un taux de 2%, masquant un taux probablement plus élevé selon elle. « *Il y a des nouvelles puffs en tout cas dans les kiosques où bah c'est écrit 2% mais on voit que c'est... c'est un espèce d'autocollant collé dessus, [...], c'est vraiment la même couleur que le carton, on dirait vraiment que c'est fait par le même producteur mais qu'en fait c'est pas la vraie quantité qu'il y a dedans, parce que j'en ai eu une ou deux où elle m'a fait tourner la tête alors que les 2 normalement ça fait pas cet effet-là [...].* » (Fille b, 17 ans, Vaud).

La teneur en nicotine dans les *puffs* pourrait paraître basse pour les jeunes, qui peuvent ne pas toujours se rendre compte de ce que cela représente exactement. « *[...] C'est souvent des... des pourcentages qui sont assez faibles, je crois que ça dépasse jamais les... je dirais 10 pourcents comme ça, j'en ai déjà vu à 2 pourcents, à 0, à 3, à 4. Je sais pas jusqu'où ça peut monter mais comme c'est des... des chiffres qui sont très bas, on va avoir tendance à rationaliser en se disant mais c'est rien, il y a aucun risque.* » (Garçon, 18 ans, Vaud).

Certain-es consommateur-rices habitué-es aux cigarettes conventionnelles auraient des difficultés à se rendre compte du taux de nicotine, notamment en voyant un pourcentage alors qu'ils-elles sont habitué-es à voir une teneur en milligrammes. « [...] C'est écrit en pourcentage alors que sur les paquets de clopes c'est écrit en grammes et du coup j'ai pas trouvé... enfin je me suis fait la réflexion, je suis pas allée plus loin (rire). Mais du coup je me suis fait la réflexion parce que y a des 0.9, enfin en tout cas de celles que j'ai eu y a des 0.9, y a des 1 et des 2 pourcents et du coup... mais c'est pas la même chose donc la conversion je sais pas comment elle se fait. » (Fille, 25 ans, Valais). De manière générale, le fait de mentionner le taux de nicotine en pourcentages plutôt qu'en milligrammes par millilitres rendrait ce taux peu concret et le minimiserait. « Ils (producteurs) savent très bien ce qu'ils font, [...] ils savent que s'ils mettent 20 milligrammes sur le paquet et pas [...] 2 pourcents, déjà enfin... ». (Fille, 25 ans, Valais). « Ah moi j'aurais pris peur hein (si c'était indiqué en milligrammes plutôt qu'en pourcentage). » (Fille, 25 ans, Valais).

3.3.4 Méthodes de procuration

Lieux de vente

Le lieu principal d'achat de *puffs* avancé par les participant-es, autant dans le canton de Vaud que dans celui du Valais, était le kiosque. « Ça se trouve facilement un peu partout je pense mais principalement les kiosques. » (Fille, 17 ans, Vaud). Cependant, certain-es participant-es ont rapporté que la liste des commerces s'était élargie. Par exemple, des participantes du canton de Vaud ont rapporté que les *puffs* étaient vendues dans certaines boulangeries. « Pour la procuration des *puffs* j'ai même vu que y'en avait en boulangerie, à côté de mon gymnase (rire) du coup comme quoi ça a pris une grande ampleur. » (Fille, 17 ans, Vaud). Les restaurants kebab ont également été mentionnés par des participant-es du canton du Valais. « On peut en acheter dans les kebabs et tout, c'est vrai que le marché il est hyper dérégulé. » (Garçon, 24 ans, Valais).

Il serait également fréquent que des particulier-es revendent des *puffs*, notamment à des prix meilleur marché que dans des commerces, entraînant une forme de trafic autour de ces produits. « (Il y a un) trafic qui se fait autour de ça aussi, enfin il y a tellement de gens qui vendent... qui achètent... moi je connais énormément de gens qui achètent genre je sais pas, je crois que c'est sur aliexpress (site de vente en ligne) il me semble, ils font des commandes de super beaucoup de *puffs* et ils te (les) revendent [...]. » (Fille, 17 ans, Valais). Cette vente par des particulier-es se ferait notamment sur les réseaux sociaux. « Après ce que je vois, il y (en) a beaucoup, c'est les comptes snap (snapchat, réseau social) ils en vendent mais genre vraiment pas chers. » (Fille, 17 ans, Vaud). Elle se ferait également sur des boîtes de messagerie cryptées sur des groupes focus. « Et vous voyez d'autres réseaux que snapchat ? » (Investigatrice). « Telegram. [...] En fait il y a des groupes, il y a des groupes où ils... bah c'est comme Snapchat et ils envoient leurs messages promotionnels si j'ose dire et... puis on peut acheter quoi. » (Garçon, 25 ans, Vaud).

Accessibilité

Globalement, les participant-es ont considéré que les *puffs* étaient un produit très accessible. « Tu peux acheter vraiment partout hein, enfin ça a tellement été commercialisé maintenant que t'en

trouves partout. » (Fille, 17 ans, Valais). Se procurer des *puffs* serait plus facile que se procurer des e-cigarettes rechargeables, notamment car elles s'achètent dans quasiment tous les kiosques. « L'expérience que j'aie, moi, j'ai aussi l'impression tout ce qui est cigarette électronique c'est beaucoup plus difficile à acheter [...] si on n'a pas l'âge [...] alors que les *puffs* en tout cas on peut en acheter à chaque coin de rue quoi, et puis le contrôle d'âge il est très rare. » (Garçon, 18 ans, Valais). Elle permettrait une consommation à un âge très précoce selon certain-es. « [...] Mon petit cousin de 7 ans m'a dit que ses potes fumaient de la *puff* et que c'est un peu en mode... 7 ans c'est tôt quoi genre, tu peux tellement t'en procurer partout et y a tellement tout le monde qui en fume. » (Fille, 16 ans, Vaud).

Dans les kiosques, certain-es commerçant-es effectueraient un contrôle de l'âge, alors que d'autres n'y prêteraient pas attention, autant dans le canton de Vaud que du Valais. « [...] Mais les kiosques ils demandent quand même ta carte pour avoir 18 ans donc je pense pas que c'est genre accepté par tous les kiosques mais y a des kiosques aussi qui s'en foutent de ton âge, c'est comme pour l'alcool. » (Fille, 18 ans, Vaud). D'autres, notamment des participant-es du canton du Valais (où l'âge minimum légal est fixé à 18 ans), ont rapporté qu'il n'y avait jamais de contrôle. « Bah maintenant même pratiquement tous les kiosques et tout ils contrôlent même pas l'âge. [...] Maintenant il y a tout le monde même je pense du cycle (école obligatoire, environ de 12 à 15 ans) ils arrivent à aller en prendre. » (Garçon, Valais, 16 ans). Ils-elles ont aussi considéré que d'autres commerçant-es vendant des *puffs* effectuaient encore moins de contrôle systématique de l'âge. « Je pense (que) dans les kebabs ou chez les coiffeurs ils ont en strictement rien à battre tant qu'ils font de l'argent. Je vois mal un chef kebabiste demander la carte d'identité pour une *puff* (rire). » (Garçon, 20 ans, Valais).

Plusieurs participant-es ont rapporté que les jeunes se passaient le mot lorsqu'ils connaissaient un-e commerçant-e qui n'effectuait pas de contrôle. « En fait il y a des points où tous les jeunes savent, des kiosques où les jeunes savent où ils demandent pas la carte donc du coup tout le monde va là [...]. » (Fille, 14 ans, Valais). Dans tous les cas, même si un contrôle est effectué, les jeunes n'ayant pas l'âge légal pourraient facilement trouver une solution telle que demander à une personne plus âgée de leur en acheter une. « Y'a des gens (mineurs) qui prennent des gens majeurs pour y aller (acheter des *puffs* dans des kiosques) pour eux. » (Fille, 17 ans, Vaud).

3.3.5 Comment jeter les *puffs*

La plupart des participant-es consommant des *puffs* ont déclaré ne pas savoir quoi en faire une fois terminées. « [...] Normalement tu dois pas la jeter à la poubelle, faut aller à la déchetterie et... je sais pas du tout si c'est recyclé j'en ai aucune idée. Mais c'est un peu... un peu le souci de ça (les *puffs*), dès que tu finis bah... tu sais pas où la mettre, tu dois aller... » (Fille, 21 ans, Vaud).

Ainsi, plusieurs jeunes les garderaient chez eux-elles, ne sachant pas comment les recycler. Une participante a par exemple rapporté faire ça en vue d'aller s'informer à la déchetterie. « Moi j'ai une anecdote, je les ai toutes gardées mais pas parce que je les collectionne mais parce que je sais pas où les mettre (rire), donc j'ai un sachet et quand je vais à la déchetterie faut que je demande qu'est-ce que j'en fais [...] du coup je les ai mis dans un sachet le truc de la déchetterie je me dis quand je vais à la déchetterie faut que je demande ce que j'en ferai. » (Fille, 25 ans, Valais).

Certain-es jeunes jetteraient leurs *puffs* à la poubelle une fois terminées. Cela a principalement été rapporté dans les groupes des plus jeunes (14-17 ans). « *Bah moi je les (puffs) jette à la poubelle [...].* » (Garçon, 14 ans, Valais).

Enfin, une participante a quant à elle rapporté les ramener à un magasin d'e-cigarettes de sa ville. « *Moi ce qu'il y a de bien dans ma ville c'est qu'il y a un vape shop qui récupère bah tout ce qui est puff et tout ce qui est objet avec une batterie ou au lithium, du coup je les ramène à ce vape shop [...].* » (Fille, 17 ans, Vaud).

3.4 Aspects négatifs

Plusieurs aspects négatifs associés aux *puffs* ont été relevés par les participant-es. Parmi eux, les effets indésirables sur la santé, l'impact écologique, le risque de dépendance à la nicotine et de porte d'entrée vers la cigarette ainsi que leur coût financier ont été avancés.

3.4.1 Effets indésirables sur la santé

Plusieurs participant-es ont avancé les effets indésirables à court terme de la *puff* comme désavantages à ces produits. Par exemple, certain-es ont rapporté ressentir des nausées après en avoir consommé. « *[...] J'ai fumé tout le long pendant je pense deux heures à peu près, genre le temps que je rentre chez moi. Et puis en fait quand je suis rentrée... bah j'avais énormément envie de vomir, je voulais plus toucher à ce truc et je me suis dit ok j'vais tout jeter c'était horrible. Et puis du coup j'ai, j'ai vomi [...].* » (Fille, 18 ans, Vaud). D'autres ont rapporté avoir eu la tête qui tournait après avoir consommé une *puff*. « *Moi j'avais la tête qui tournait (après avoir fumé), genre parfois elle tournait super vite.* » (Fille, 16 ans, Vaud).

Une participante, consommatrice de cigarette conventionnelle, a rapporté s'étouffer lorsqu'elle utilisait une *puff*. « *[...] Je fume des cigarettes depuis... oui je crois plus de 10 ans mon dieu... et vraiment quand je tire sur une puff ou une cigarette électronique, la première latte elle va, je vais m'étouffer vraiment [...].* » (Fille, 25 ans, Vaud). Certain-es participant-es ont rapporté avoir des maux de gorge après la consommation de *puffs*. « *Moi ce que j'avais remarqué c'est que... bah un moment j'avais pris des (puffs) à la menthe puis j'ai eu comme une gêne dans la gorge, genre j'avais une toux sèche, j'avais la gorge sèche hyper ouf, je pensais même avoir une... enfin j'avais les amygdales enflées et tout et bah on m'a dit que c'était la puff du coup j'ai dû arrêter quelques temps.* » (Fille, 17 ans, Vaud).

Certain-e-s jeunes ont considéré que ce produit pouvait être peut-être plus nocif que ce qu'ils-elles pensaient après avoir ressenti certains effets indésirables. « *[...] Avec les puffs, enfin moi j'ai eu plusieurs expériences j'ai été malade pendant genre trois semaines je pouvais plus parler, genre j'ai fait des infections de la gorge et tout j'ai été vraiment malade c'était horrible, et après tu te rends compte que finalement c'est pas... c'est pas autant sans danger que ce qu'ils disent.* » (Fille, 17 ans, Valais)

Les effets indésirables des *puffs* seraient parfois plus forts que ceux des cigarettes conventionnelles. Cela pourrait venir d'un usage plus intensif des *puffs* dû à sa facilité d'utilisation. « [...] C'est (une *puff*) pas comme une cigarette qu'on se dit ok j'ai fumé une cigarette, [...] dans trois heures peut-être je vais en refumer une, c'est vraiment la *puff* on peut la prendre à n'importe quel moment et la fumer, et du coup à force ben on tire on tire, et c'est aussi ça je pense qui peut donner mal à la tête [...]. » (Fille, 17 ans, Vaud). Une participante a en effet rapporté ressentir fortement des effets indésirables lorsqu'elle utilisait une e-cigarette, car elle l'utiliserait plus souvent et dans tous les contextes. « Moi qui fume beaucoup (des *puffs*) y'a aussi un autre effet négatif c'est que en vrai ça donne des migraines de fou et de la nausée, vraiment vraiment. Enfin parce qu'on fume beaucoup, t'es posée dans ton lit tu fumes, t'étudies tu vapes, enfin en mode tout le temps tout le temps, surtout quand je suis en train d'étudier, ou bien même je suis en train de regarder une série et tout, je vape je vape et puis en vrai ça me donne des nausées [...]. » (Fille, 25 ans, Valais).

Globalement, certain·es participant·es ont estimé que la consommation de *puffs* était nocive pour la santé à long terme. « Mais ça touche tout à ce stade je pense (rire), système endocrinien, système nerveux, système respiratoire, enfin et tout est lié c'est pas comme si tu pouvais désintégrer ces trois systèmes forcément si tu touches à un, tu touches aux autres. Et là tu touches trois d'un coup, tu finis avec... je sais pas un testicule sur la tête... non mais j'exagère (rire), enfin hormonalement j' imagine tu développes... » (Fille, 22 ans, Vaud). Cependant, les risques pour la santé interviendraient plutôt à l'âge adulte selon certain·es jeunes. « C'est paye ta mort, comme si tu payais une mort, parce que au bout d'un moment t'auras, comment dire... bah ça tue, ça sert à rien, c'est bien quand t'es peut-être petit ça va un peu rien te faire parce que ton corps il est assez résistant et tout ça mais après quand on sera adulte bah le corps va moins produire de défense tout ça et il y a plus de chances de mourir. » (Garçon, 15 ans, Vaud).

3.4.2 Dépendance

Selon certain·es, les *puffs* pourraient engendrer une dépendance à la nicotine chez des jeunes qui ne consomment pas de produits nicotïnés et qui commenceraient à utiliser des *puffs* sans faire attention à / ou sans connaître leur teneur en nicotine. « [...] Je pense plutôt que des gens, disons, qui sont pas addicts à la nicotine font pas forcément attention et vont pas forcément être intéressés par acheter des *puffs* sans nicotine et que ça peut être une porte d'entrée vers... vers une addiction à la nicotine. » (Garçon, 18 ans, Vaud). De plus, les jeunes pourraient ne pas se rendre compte du fait que les *puffs* contiennent de la nicotine, notamment en raison de leur apparence attrayante et inoffensive. « Et clairement parce que le truc c'est que ça paraît... enfin ça a été relevé, ça paraît comme un espèce de jouet, c'est hyper coloré, goût bubble gum et puis... et du coup y'a pas du tout ce... cette conscience derrière que y'a de la nicotine et les effets de la nicotine. » (Fille, 25 ans, Valais).

Outre la nicotine, l'addiction à la *puff* pourrait également provenir d'une dépendance au geste de fumer selon des participant·es. « Par rapport aux mouvements, le fait de la mettre à la bouche et tout, [...] d'avoir un truc dans la main, [...] et... bah en vrai je pense que... oui enfin on prend l'habitude et du coup on se dit bah... j'en ai besoin... je suis à la pause j'en ai besoin machin, enfin des trucs comme ça. » (Fille, 19 ans, Vaud). Un participant a en effet rapporté consommer des *puffs* pour le rituel et l'habitude au geste, ayant l'impression que l'apport en nicotine l'importait peu. « [...] Je sais pas quel goût, quelle saveur ça a la nicotine... parce que j'arrive pas à dissocier

évidemment c'est un tout, comme les cigarettes conventionnelles, et du coup pour moi... le fait de, de fumer (des puffs), prendre dans les poumons et de recracher, qu'il y ait de la nicotine ou non j'ai l'impression que... que ça me suffit, que c'est suffisant, je sais pas... c'est peut-être plus le geste, le rituel, plus qu'autre chose. » (Garçon, 23 ans, Vaud).

Enfin, le fait que la *puff* soit utilisée à l'intérieur par plusieurs jeunes pourrait augmenter le risque d'addiction de par une consommation intensive et continue. *« Moi je vois quand même des points négatifs c'est que personnellement j'ai essayé la puff et bah comme je pouvais fumer dedans bah je fumais tout le temps en fait, et c'est devenu hyper addictif, hyper dangereux et du coup je l'achète plus parce que sinon je sais que bah je fume beaucoup plus que si je fume juste des cigarettes. » (Fille, 21 ans, Valais).* Certain-es essaieraient donc de limiter leur consommation pour éviter de développer une dépendance. *« [...] C'est vraiment quand je sors que j'en ai une et je... enfin voilà j'en rachète pas, j'en ai pas 50'000 à la maison, parce que sinon en effet t'as envie... c'est un peu le problème c'est que justement c'est sucré c'est cool (rire) puis en fait bah tu te rends pas compte mais à la fin ton corps il en redemande parce que bah du coup concrètement c'est de la nicotine dedans. » (Fille, 25 ans, Valais).*

3.4.3 Porte d'entrée vers le tabagisme

Selon certain-es participant-es, la consommation de *puffs* pourrait mener à la consommation d'e-cigarettes rechargeables et cigarettes conventionnelles. *« [...] Je pense la puff c'est plus une porte d'entrée au monde de la cigarette électronique puis ensuite peut-être la cigarette industrielle normale. » (Garçon, 21 ans, Valais).* Les *puffs* représenteraient une manière plus douce d'entrer dans la consommation de produits du tabac que la cigarette conventionnelle. *« [...] C'est avec des goûts genre c'est... c'est avec des trucs de fruits donc c'est beaucoup plus simple à commencer je trouve que la cigarette, les industrielles, enfin les normales. » (Fille, 21 ans, Vaud).* Commencer la cigarette conventionnelle après la *puff* pourrait notamment être dû à une dépendance à la nicotine induite par les *puffs*. Elles permettraient en effet une initiation à la nicotine de manière plus douce qu'avec une cigarette. *« Je pense que aussi la puff c'est le début de l'addiction à la cigarette, au bout d'un moment bah t'as... t'as besoin d'un truc plus fort, tu passes à la cigarette et pis aussi, genre je sais pas si c'est moi mais les puffs c'est surtout les jeunes qui ont... enfin plus jeunes que nous [...] je vois pas beaucoup de plus vieux que 16 ans qui en fument régulièrement, [...] après c'est soit que en soirée soit c'est cigarettes, il y a bah... je sais pas au bout d'un moment il y a plus la puff, je pense que c'est ouais c'est pour commencer à fumer, un peu une approche douce, mais après on continue pas avec. » (Fille, 16 ans, Vaud).* Le besoin accru de nicotine poussant un-e jeune à commencer à consommer des cigarettes conventionnelles après les *puffs* est notamment ce qu'a rapporté un participant. *« Si je peux parler de mon témoignage si on peut dire, bah je fumais des puffs il y a un ou deux ans, vraiment au tout tout début, et puis... bah ça m'a entraîné à fumer des cigarettes quoi. En partie je pense que je fume à cause de ça. [...] Je sais pas si j'avais besoin mais en tout cas j'ai... j'ai commencé à être dépendant à la nicotine j'imagine. » (Garçon, 16 ans, Vaud).*

Certain-es participant-es ont aussi considéré que les *puffs*, indépendamment de la nicotine, permettraient aux jeunes de se familiariser avec le geste de fumer et avec la fumée, facilitant le passage de la *puff* à la cigarette conventionnelle. Dans cette idée, un participant a établi un parallèle entre les *puffs* et les chocolats en forme de cigarettes visant les enfants. *« Et puis j'ai l'impression*

que [...] même si c'est du coup sans nicotine pour les plus jeunes il y a même, ce même effet que finalement... c'est aussi un... un acte de génie en termes de marketing, ces bonbons cigarettes que les enfants avaient où ils pouvaient faire semblant de fumer, quand vous étiez petits je sais pas si vous avez eu ça mais... c'était la même chose, tu fais déjà exercer le geste à des enfants, l'attitude et pis entre guillemets tout ce que ça engendre autour même si c'est pas encore directement une addiction quoi, tu habitues à la présence de la fumée et de... et de l'acte de fumer. » (Garçon, 18 ans, Vaud).

D'autres participant-es ont considéré que le fait de se diriger vers les cigarettes conventionnelles après avoir utilisé des *puffs* pouvait également être dû au prix des *puffs* et à une certaine lassitude vis-à-vis de ce produit. « [...] Moi je fumais des *puffs* beaucoup l'année passée et après au bout d'un moment t'en as marre et c'est tellement cher que tu passes aux cigarettes et après tout ce qui va avec. Donc au final après tu deviens dépendant à la nicotine puis tu deviens dépendant bah à la cigarette et tu fumes tout le temps [...]. » (Fille, 17 ans, Valais).

3.4.4 Impact écologique

Un désavantage aux *puffs* rapporté par certain-es participant-es était leur impact écologique. « Mais c'est (les *puffs*) un désastre écologique. » (Fille, 22 ans, Vaud). Ils-elles ont notamment déploré le fait que ces produits soient parfois jetés n'importe où. « Le problème c'est que y'a tellement de jeunes de plus en plus (qui en utilisent) et tout le monde est sous influence, et c'est juste tout le monde jette n'importe où. » (Fille, 20 ans, Vaud).

Ils-elles ont aussi estimé qu'il existait une incohérence entre le fait qu'on propose, par exemple, les e-cigarettes (rechargeables) comme alternative à la cigarette pour des raisons environnementales notamment et qu'en même temps, les *puffs* arrivent sur le marché. « C'est un bond en arrière vraiment au niveau écologique et sanitaire quoi, alors qu'on essaie d'arrêter la cigarette avec les vapoteuses, là on reprend alors qu'on essaie justement de faire attention au niveau écologique... » (Garçon, 24 ans, Valais). Des mesures de prévention concernant l'impact écologique de tels produits ont été discutées dans la section 3.6.4 ci-après. (voir 3.6.4 Écologie).

3.5 Comparaison avec d'autres produits du tabac et/ou de la nicotine

3.5.1 Puffs et autres e-cigarettes

Globalement, la comparaison entre *puff* et e-cigarette rechargeable a davantage été approfondie et discutée dans les groupes des 18-25 ans que dans les groupes des 14-17 ans, beaucoup de ces dernier-es se cantonnant essentiellement à la caractéristique jetable ou au prix des *puffs*.

Concernant le prix, certain-es participant-es ont considéré que les *puffs* étaient moins chères que les e-cigarettes rechargeables. « [...] Les *puffs* c'est moins cher (que les autres e-cigarettes). » (Garçon, 16 ans, Valais). Le prix d'une *puff* serait beaucoup plus abordable pour les plus jeunes car, à l'achat à l'unité, il s'agit d'une moins grande dépense à faire. « C'est plus accessible (une *puff*

qu'une e-cigarette rechargeable) parce que de sortir 70 balles (pour une e-cigarette rechargeable), en tout cas moi je sais que ça serait compliqué. 10 balles (pour une puff), bah, si t'en as vraiment besoin, envie, c'est faisable. » (Fille, 22 ans, Vaud). Néanmoins, les puffs reviendraient plus chères sur le long terme. Il serait ainsi plus rentable d'investir dans ce second type de produits. « [...] Récemment je me suis acheté une vapoteuse qui est bah du coup on va dire au niveau des prix et des calculs certes c'est un gros coût au début mais à la longue ça coute largement moins cher que acheter des puffs toutes les semaines [...]. » (Fille, 17 ans, Vaud). C'est alors la durée d'utilisation qui devrait davantage être considérée dans la comparaison entre les e-cigarettes rechargeables et les puffs en termes de prix. « [...] Récemment je me suis acheté une vapoteuse qui est bah du coup on va dire au niveau des prix et des calculs certes c'est un gros coût au début mais à la longue ça coûte largement moins cher qu'acheter des puffs toutes les semaines [...]. » (Fille, 17 ans, Vaud).

La fréquence ou le contexte d'utilisation devrait également être pris en considération dans cette analyse sur le prix entre ces deux dispositifs. En effet, les puffs seraient davantage utilisées à des moments ponctuels, en soirée par exemple, alors que les e-cigarettes rechargeables seraient surtout vouées à une consommation plus régulière. Ainsi, les puffs ont une utilisation limitée dans le temps sans les précautions que demandent une e-cigarette rechargeable. « *Mais le but (des puffs vs des e-cigarettes rechargeables) il est différent, enfin moi je me verrais pas acheter une vape tu vois. Pour aller trois fois en festival et puis enfin, je suis vraiment une fumeuse très très occasionnelle aussi tu vois, mais... elle pourrait, j'aurais peur que ça moisisse dedans (mon sac) (rire), non mais pour dire tu vois enfin, l'entretien que y'a derrière [...] à chaque fois j'en ai deux (des puffs) [...] quand c'est l'été puis voilà, maintenant y'a plus trop de soirées ou de trucs comme ça [...]* » (Fille, 25 ans, Valais). Dans ce sens, le fait qu'une puff ne présente pas le risque d'être déchargée pendant une soirée, contrairement à une e-cigarette rechargeable, a également été avancé comme une plus-value à son utilisation. « *Y'a aussi un avantage c'est qu'en fait par exemple les c.e. (cigarettes électroniques) on doit les recharger donc en soirée elles peuvent par exemple ne plus avoir de batterie donc on peut plus l'utiliser, tandis que bah justement la puff elle... enfin elle s'arrête juste quand les taffes sont finies, ce qui fait que bah on a pas besoin de la recharger, c'est pratique.* » (Fille, 17 ans, Valais).

De plus, les puffs seraient surtout utilisées pour tester le produit, un investissement plus conséquent ne serait alors pas approprié à cet objectif. « *Ouais puis il y a souvent ce truc, que ce soit la cigarette, l'alcool etc. que on veut tester des nouvelles expériences et du coup je pense que, surtout un jeune qui a jamais testé de fumer va peut-être pas se dire ah je vais investir dans du long terme et acheter une cigarette électronique rechargeable.* » (Garçon, 18 ans, Vaud). Dans ce sens, une e-cigarette rechargeable serait quant à elle davantage utilisée comme une alternative ou un substitut au tabac avec une volonté de stopper ou diminuer sa consommation de cigarettes conventionnelles, alors que pour certain·es, les puffs ne seraient jamais considérées dans cette optique-là. « *Y'a aussi toute une partie du public qui est visée par les vapes où j'ai l'impression... j'ai l'impression que c'est des personnes qui fument des cigarettes électroniques pour éviter de fumer des cigarettes traditionnelles, alors que ce public n'existe pas du tout avec les puffs.* » (Garçon, 18 ans, Valais).

Comme susmentionné, les puffs seraient aussi plus faciles à utiliser et moins encombrantes. « *Mais je pense c'est aussi vraiment le fait que ça soit jetable, parce que vraiment on s'en occupe plus quoi, pas besoin de se la trimballer dans la poche, enfin on est plus léger, y'a pas un gros truc comme ça*

à se mettre dans la veste comme une grosse cigarette électronique [...]. » (Garçon, 21 ans, Valais). Il semblerait même que les e-cigarettes rechargeables demandent parfois une certaine connaissance par rapport aux pièces à recharger et que les *puffs* permettraient d'éviter ces difficultés. « Mais t'as raison parce que moi j'ai une amie, elle a essayé parce que du coup elle faisait des *puffs* et pis elle faisait... enfin elle voulait essayer une vape, je lui ai acheté une vape et elle arrive pas, enfin en mode... parce qu'en plus les vapes, t'as des vapes elles sont très simples tu dois juste tirer, y en a tu dois les éteindre donc pour pas que la résistance elle... tu dois changer la résistance toutes les deux semaines, et elle arrivait pas et maintenant en fait elle *puff* et on rigole de ça justement, je dis mais c'est fou comment t'arrives pas à vaper enfin (rire) elle arrive pas et je comprends parce que du coup c'est ça, c'est chiant en vrai, franchement [...]. » (Fille, 25 ans, Valais). Dans ce sens, une notion de rapidité a également été mentionnée. « J'ai un ami qui s'était acheté une cigarette électronique y'a quelques années et puis après je pense deux jours il l'a jetée parce que ça l'avait juste soulé de devoir changer les trucs, charger etc. alors que bah les personnes que je connais qui fument des *puffs* bah c'est vachement plus pratique parce que c'est vite t'en rachètes une autre ça va plus vite. » (Garçon, 18 ans, Valais). En plus de sa facilité d'utilisation, la *puff* serait plus facile à cacher des adultes qu'une e-cigarette rechargeable. « Ouais je suis d'accord. Mais aussi les *puffs* c'est plus facile, enfin si tes parents ils savent pas que tu fumes enfin c'est plus facile à cacher une *puff* que une cigarette avec un chargeur et tout qui va avec, les goûts et tout. [...] Genre je veux dire la *puff* tu caches dans une trousse et ça passe crème. » (Fille, 17 ans, Valais).

Certain-es participant-es ont fait part d'une plus grande confiance envers les e-cigarettes rechargeables que les *puffs* en termes de fabrication et de matériel utilisé. Pour ces jeunes, les e-cigarettes rechargeables seraient davantage contrôlées et soumises à une réglementation que les *puffs*. « Mais en vrai là-dedans ce qui fait peur aussi c'est le fait, enfin j'me souviens avant je fumais les *puffs* bars électriques puis après j'ai changé à la vuse (e-cigarettes rechargeable) parce que [...] j'ai l'impression de faire confiance à une compagnie ou quelque chose qui a été entre parenthèses revu, alors que les *puffs* bars y'a tellement de variétés différentes on sait même pas ce qu'il y a dedans. [...] Y'a trop de trucs différents, y'a plein de marques, plein de trucs, de langues différentes derrière, enfin on sait vraiment pas ce que c'est, c'est ça le problème. » (Fille, 20 ans, Vaud).

De plus, certain-es participant-es ont comparé ces deux produits par rapport à la facilité d'achat, les *puffs* semblant plus faciles à acheter que des e-cigarettes rechargeables notamment par rapport au fait de trouver les premières partout. « Mais en fait le truc des *puffs* c'est que on les trouve vraiment partout et puis y'a vraiment tous les goûts, alors que la cigarette électronique bah typiquement les vapes c'est à chaque fois qu'on achète bah y'a l'embout qui change. Du coup bah on doit aller dans un kiosque ou bien un tabac où y a cet embout-là ». Il semblerait également que l'âge soit plus contrôlé lors de l'achat d'une e-cigarette rechargeable que pour une *puff*, même dans le canton du Valais qui possédait déjà une interdiction de vente et de remise aux mineur-es lors des groupes focus. « Moi je pense pas que les cigarettes électroniques c'est plus facile à vendre que les *puffs*, parce que même moi j'ai pleins de potes elles vont acheter des cigarettes électroniques on leur demande jamais leur carte. En fait y a des points où tous les jeunes savent, des kiosques où les jeunes savent où ils demandent pas la carte donc du coup tout le monde va là, et le commerçant perd beaucoup... un plus grand chiffre d'affaire mais c'est légal. » (Fille, 14 ans, Valais). (Voir 3.3.1 Aspect pratique).

Enfin, les puffs ont été considérées par certain-es comme étant plus esthétiques que les e-cigarettes rechargeables. « Puis même les couleurs, genre c'est beaucoup plus attractif aux yeux, les c.e. c'est souvent noir ou gris. Parce qu'ils ont essayé de vendre un produit cool, qui paraisse cool pour les jeunes du coup ça nous attire, c'est plus ça. » (Fille, 14 ans, Valais). »

3.5.2 Puffs et cigarettes

Ce sont surtout les goûts offerts par les puffs qui ont été rapportés dans la distinction entre puffs, voire e-cigarettes en général, et cigarettes conventionnelles. « Je trouve aussi que les cigarettes bah elles ont pas un goût forcément qui plaise à tout le monde. Y'a vraiment un choix limité de cigarettes et de goûts. Tandis que bah les puffs tu peux trouver plein de choix, bah des choses qui te conviennent et tout. Et je pense que ça a aussi... peut-être les cigarettes elles sont plus amères et tout, y'a... enfin elles sont pas vraiment attractives du coup et de... bah des choix (de goût) que tu pourrais avoir. » (Fille, 17 ans, Valais). En plus des goûts, c'est également l'odeur qui a été relevée selon deux perspectives : l'absence d'odeur de cigarette dans un premier temps et une odeur agréable liée au goût de la puff. Dans ce sens, une jeune femme a même fait part de son attirance pour l'odeur des puffs de ses ami-es qu'elle trouvait très agréable. « [...] Je veux sentir l'odeur, je me rapproche pour vraiment... J'aime trop parce que c'est trop bon (rire) alors que c'est vrai que je vais pas forcément faire ça avec quelqu'un qui fume une cigarette. » (Fille, 20 ans, Valais). L'absence d'odeur de tabac a également été mentionnée par rapport à l'entourage. « [...] L'odeur elle reste pas trop longtemps dans l'entourage du coup... c'est pas comme les cigarettes etc. où là on sent beaucoup etc., on sent pas forcément longtemps si on a fumé une vape. » (Fille, 17 ans, Vaud).

De plus, ces goûts rendraient les puffs plus attrayantes que les cigarettes conventionnelles pour certain-es jeunes. « [...] Maintenant d'ailleurs j'ai... j'ai plus du tout envie et je vois pas dans quel cadre je pourrais refumer une cigarette normale tandis que la puff ça m'est déjà arrivé plusieurs fois qu'on me tende en soirée puis ah tiens bah ça a un bon goût et tu tires deux trois fois dessus pis voilà. Je me sentirais... je me sens beaucoup plus attiré pour essayer une puff qu'une cigarette. » (Garçon, 24 ans, Valais). Un participant a notamment rapporté que les jeunes adultes qu'il voyait consommer des puffs étaient celles et ceux qui avaient l'habitude de fumer des cigarettes aromatisées, et étaient donc plutôt attiré-es par le goût des puffs. « [...] Il y a aussi beaucoup de jeunes entre 20 et 25 ans qui fument les puffs et qui avant fumaient les cigarettes à goût justement. » (Garçon, 21 ans, Valais). Un autre participant a déploré le fait qu'alors que le goût et l'odeur des cigarettes repoussait des jeunes, les puffs mèneraient davantage de jeunes à fumer. « [...] Chez les jeunes c'est dommage parce que avant la cigarette y'avait quand même un goût qui déplaçait beaucoup aux jeunes et aux enfants, parce que c'est pas forcément... déjà l'odeur elle est pas agréable et le goût il est pas agréable. Maintenant c'est (la puff) beaucoup plus facile à prendre, et ça attire beaucoup plus de gens je trouve ça dommage. » (Garçon, 16 ans, Valais).

Pour certain-es, ces goûts feraient paraître les puffs moins nocives que les cigarettes conventionnelles. « Enfin, ça dédramatise un peu la chose, si on propose à un jeune de fumer une cigarette ou si on lui propose de fumer (une) pastèque fraîche [...]. » (Garçon, 16 ans, Vaud).

Le fait que les puffs soient parfois considérées comme moins dangereuses pour la santé que les cigarettes conventionnelles pourrait aussi s'expliquer par les différences d'apparence et de packaging de ces deux types de produits. « Y'avait aussi avec le packaging, si on regarde les

cigarettes traditionnelles où on voit vraiment des poumons ouverts et puis avec énormément écrit dessus fumer tue, comparez ça avec une puff où y a une salade de fruits dessus (rire). » (Garçon, 18 ans, Valais).

Certain-es participant-es, en particulier les plus jeunes, ont considéré que la cigarette conventionnelle pouvait davantage « brûler » la gorge ou contaminer les poumons, comparativement aux puffs. *« Ça fait moins de goudron déjà dans la gorge et dans les trucs des poumons, qui tue. » (Fille, 14 ans, Valais).* Dans ce sens, c'est la combustion présente avec la cigarette conventionnelle qui entraînerait une sensation désagréable de brûlure dans la gorge. *« C'que je veux dire c'est que je pense que y a aussi le fait que c'est pas du tout la même chose parce que quand on allume une cigarette y a ce truc de combustion du coup on a le goût un peu du brûlé dans la gorge alors qu'on a pas forcément avec la puff [...]. » (Garçon, 21 ans, Valais).* C'est, notamment, la prévention reçue autour de la cigarette conventionnelle qui expliquerait cette différence de perception et d'image quant à ces deux produits. *« [...] Depuis les années je dirais les années 90, quand on a commencé à être un petit peu conscients des risques liés à la consommation de tabac [...] on a vraiment diabolisé le truc et maintenant [...] c'est vraiment perçu comme quelque chose de malsain pour la santé. [...] [...] y'a cette espèce de... de différence entre le tabac sale ça brûle etc., ça encrasse les poumons [...] et puis la puff qui a l'air d'être tout nouveau, ça jette de la barbapapa ou j'sais pas quoi, je pense que psychologiquement c'est beaucoup plus attrayant. » (Garçon, 24 ans, Valais).*

Pour certain-es, l'absence de tabac faisait que les puffs étaient considérées comme moins nocives pour la santé. *« Aussi y a le tabac, une cigarette ça... ça se fume c'est pas la même chose alors que une puff, enfin... je sais pas c'est un liquide. » (Garçon, 16 ans, Valais).* D'autres se questionnaient encore. *« Ah d'accord. Mais est-ce qu'on sait que c'est moins dangereux ou... ou le même... enfin par rapport aux cigarettes normales, genre est-ce que... parce que moi, enfin j'ai l'impression qu'on a toujours dit ouais, cigarettes électroniques... c'est mieux que la vraie cigarette. » (Fille, 21 ans, Vaud).* Alors que d'autres ont estimé que les cigarettes conventionnelles étaient plus sûres car leur composition était connue. *« [...] Dans une cigarette on sait plus ou moins ce que y'a mais pas précisément, mais tu sais plus ou moins à quoi t'attendre, tandis que dans une puff... » (Fille, 17 ans, Vaud).* Une jeune fille a d'ailleurs déclaré être passée des puffs à la cigarette conventionnelle pour cette raison. *« [...] Une puff [...] tu peux avoir des fausses et tomber malade, enfin [...] Justement c'est pour ça aussi que moi j'ai fait le pas de fumer des cigarettes, parce que la puff bah [...] de pas savoir ce que y'a dedans [...] tu tombes malade pendant trois semaines jusqu'à plus pouvoir parler et genre tu te dis mais si je continue à fumer ça je vais être malade tout le temps, donc au final autant passer aux cigarettes, tu sais ce que y'a dedans et du coup, enfin t'es pas forcément malade, j'ai jamais été malade [...]. » (Fille, 17 ans, Valais).* Dans ce sens, un jeune homme s'est déclaré surpris par la consommation répandue de puffs dont on ne connaît pas vraiment la composition, alors que ces dernières années les consommateurs-rices de tabac se tournaient vers des compositions plus contrôlées. *« [...] Bah je me rappelle que les cigarettes etc. y'avait beaucoup de prévention qui avait été faite sur les... les produits nocifs que y'avait à l'intérieur (des cigarettes industrielles) et les gens ils commençaient à aller plutôt vers un système de cigarettes roulées, donc ils arrêtaient d'acheter des industrielles et ils se disaient bah on achète des roulées, je contrôle le tabac que je mets à l'intérieur etc., y a moins d'additifs et forcément je suis plus conscient de ce que je fume, et ce qui est totalement bizarre et incohérent c'est que maintenant ces cigarettes électroniques sortent, on a 0 idée de ce qu'il y a à l'intérieur mais bizarrement tout le monde se tourne*

vers ça et tout le monde commence à fumer, alors que on essayait justement de contrôler ce qu'on fumait [...] . » (Garçon, 24 ans, Valais).

Enfin, pour des participant·es il n'y avait pas un produit moins nocif que l'autre lorsqu'on comparait les cigarettes conventionnelles et les *puffs*. « *Mais en tout cas y'en a pas un qui est meilleur que l'autre au niveau de la santé ça c'est sûr (rire).* » (Fille, 17 ans, Valais).

Par rapport aux prix, même s'ils semblaient se valoir entre un paquet de cigarettes et une *puff*, les avis étaient plutôt partagés par rapport au fait de savoir ce qui était le plus rentable entre les deux. Les *puffs* seraient trop rapidement consommées, les cigarettes conventionnelles seraient donc moins chères sur le long terme. « *Tu sens pas. Genre t'es pas cramée quoi, je veux dire... après je trouve quand même que les cigarettes c'est plus bénéf d'acheter des cigarettes que d'acheter des puffs, parce que dans un paquet t'as 20 cigarettes et dans une puff bah tu payes 10.-. enfin c'est même plus cher qu'un paquet alors que ça tient moins longtemps, genre si t'achètes une puff en soirée c'est 10 balles tandis qu'un paquet il va te tenir plusieurs jours, enfin si tu fumes pas comme un pompier.* » (Fille, 17 ans, Valais). Au contraire, pour une seule soirée, la *puff* permettrait de consommer en plus grande quantité au même prix que les cigarettes conventionnelles. « *[...] Enfin ouais c'est pas le bon mot mais du coup on peut plus l'utiliser fréquemment, surtout dans le monde de la nuit, alors que la cigarette bah en tout cas je vois mal les gens sortir maintenant avec les températures en-dessous de 0 degré pour aller fumer une cigarette alors qu'on peut juste acheter une puff pour 10.-, qui coûte à peu près le même prix qu'un paquet et qui tient la soirée.* » (Garçon, 21 ans, Valais).

Certain·es jeunes ont discuté de l'absence de limite avec les *puffs* contrairement aux cigarettes qui se consomment et au bout d'un temps se stoppent. Une *puff*, de par sa facilité d'utilisation, et du fait qu'elle est tout le temps prête et allumée ne connaîtrait pas cette limitation. « *Non je disais, qu'est ce qui fait que tout d'un coup elle va arrêter de tirer sur sa bar, bah peut-être parce qu'elle va être en train de manger, ou qu'elle doit retourner au travail mais sinon du coup vu qu'elle peut être allumée tout le temps comparé à une cigarette, est-ce que justement elle a pas tendance à tirer dessus bah justement 50 fois dans la journée, t'as pas ce truc ou tu peux te limiter à te dire ok, bah j'ai fumé ça, stop.* » (Fille, 25 ans, Vaud). Dans ce sens, il semblerait qu'une *puff* puisse facilement être consommée entièrement durant une seule soirée, contrairement à un paquet de cigarettes pour lequel ce serait plus compliqué. « *[...] Une puff honnêtement en une soirée ça va quoi c'est pas énorme, par contre si c'est bah un paquet de cigarettes de 20 cigarettes en une soirée, alors on peut le faire mais on est h24 dehors et pis h24 à fumer quand même, faut... enfin un paquet de cigarette moi j'ai jamais fait hein en une soirée.* » (Garçon, 21 ans, Valais). Une limitation quant au lieu d'utilisation ne pourrait pas non se faire avec les *puffs*, contrairement aux cigarettes conventionnelles. « *Pour parler au début des différences que y'a entre les deux, avec les puffs notamment ça va être vachement plus simple disons de... de la sortir, de tirer une taffe et pis de la ranger, peu importe le lieu, que ce soit en classe, dans un transport public, dans la rue ou autre, je vois mal une jeune de 14 ans sortir sa cigarette et l'allumer dans une classe ou dans un bus. Alors que les puffs, des histoires d'élèves qui commencent à fumer en cours et puis que le planque ou bien le nombre de personnes que je vois fumer des puffs dans les trains ou dans les bus mais... enfin c'est gigantesque comme nombre.* » (Garçon, 16 ans, Vaud). Un gain de temps, mais aussi un gain en termes de gaspillage évité, a également été mentionné avec cette possibilité de juste tirer une fois sur sa *puff* entre deux lieux ou deux activités. « *[...] On peut tirer une taffe dessus (e-cigarette) en*

sortant du train et puis rentrer dans le train et puis y'a pas besoins de prendre à chaque fois je sais pas 5-10 minutes pour prendre, pour allumer une clope et puis attendre qu'elle soit finie, sinon on jette la moitié c'est dommage, [...] y'a pas besoin de se poser et puis d'attendre que ce soit fini en gros. » (Garçon, 21 ans, Valais).

L'aspect social a également été discuté dans cette comparaison entre *puff* et cigarette conventionnelle avec deux perspectives. Tout d'abord celle de la convivialité offerte par la *puff* qui permet de la prêter plus facilement qu'une cigarette conventionnelle. « [...] *Et aussi je trouve que c'est un peu plus convivial parce que je trouve qu'on peut plus facilement partager une puff avec quelqu'un, enfin c'est pas très covid mais... (rire) mais c'est plus simple que partager une cigarette. » (Fille, 17 ans, Vaud).* L'autre perspective était celle que la cigarette conventionnelle offrait davantage de sociabilité notamment car sa consommation prend plus de temps et qu'elle doit être faite dans un lieu précis comme à l'extérieur d'un établissement. « [...] *C'est un peu comme ça (en sortant) que j'ai commencé à fumer en soirée, c'est... l'occasion de s'éloigner de la musique pour avoir une vraie discussion, donc en-dehors souvent, et puis donc une discussion avec un pote que t'as pas vu depuis longtemps, ou même si t'as envie de draguer une fille ou quoi enfin c'est facile de discuter autour d'une cigarette alors que la cigarette électronique ok y'a ce côté waw j'ai envie de tester, fais-moi goûter, ça dure deux minutes, [...] alors que.... [...] (avec une puff) tu peux fumer au milieu de ceux qui fument pas... au milieu de la soirée et... t'as pas ce côté d'isolement pour sociabiliser. » (Garçon, 23 ans, Vaud).*

Les effets sur le corps ont également été mentionnés pour différencier les *puffs* des cigarettes conventionnelles. Pour certain-es, les effets physiques directs étaient moindres avec la *puff* contrairement à ceux engendrés par la cigarette conventionnelle. « *En tout cas je pense que... enfin personnellement je garde un meilleur souvenir de ma première puff que de ma première cigarette. Donc ça résume assez bien je pense le... le gap que y'a entre les deux. [...] Au niveau physique ouais. Du style la toux, je pense que j'ai dû tousser obligatoirement sur ma première cigarette alors que sur ma première puff je me vois pas trop tousser. » (Garçon, 16 ans, Vaud).*

Deux jeunes asthmatiques, un jeune homme et une jeune femme, ont également rapporté que la *puff* n'avait pas eu d'effet par rapport à leur pathologie, contrairement à la cigarette conventionnelle. « *Et ouais du coup j'ai commencé à fumer ça et puis un peu, enfin les clopes j'essaye de pas trop en fumer parce que... alors de base je suis assez, enfin je suis un peu asthmatique donc c'est un peu bête de fumer [...]. Mais... je dois dire que avec... si je fume des clopes en soirée je les sens vraiment, genre au niveau de... genre mon asthme et tout c'est hyper grave alors que les vuses et les puffs bars pas du tout. » (Fille, 20 ans, Vaud).*

Tout comme les e-cigarettes rechargeables, les participant-es ont également parlé d'une plus grande facilité d'accès et d'achat pour les *puffs* chez les jeunes que les cigarettes conventionnelles. De même, certain-es ont fait une différenciation quant à l'objectif de consommation qui n'était pas le même entre ces deux produits, une différence encore plus marquée que celle entre les *puffs* et les e-cigarettes rechargeables. Les cigarettes conventionnelles répondraient davantage à un besoin en termes d'addiction, alors que les *puffs* auraient essentiellement un objectif récréatif. « *Bah... enfin pour avoir déjà acheté une puff, enfin plusieurs fois même mais enfin je me voyais mal le matin me réveiller la tête ailleurs, me préparer pis fumer en même temps quoi. Alors que j'ai des amis je sais que le matin eux ils... ils se réveillent ils vont faire café clope. Enfin... alors qu'on a jamais*

entendu quelqu'un dire ouais on va faire une puff clope... enfin café puff (rire). Du coup c'est pas vraiment le même type de consommation [...]. » (Garçon, 21 ans, Valais). D'ailleurs, l'apport et le besoin en nicotine seraient davantage atteints avec une cigarette conventionnelle qu'avec une puff. « [...] Quand tu fumes une puff, enfin même si y a 20 milligrammes, tu sens pas, enfin quelqu'un qui fume des clopes il a envie de sentir le fait, [...] t'as envie de sentir la cigarette passer et puis dépend... enfin même moi j'ai jamais trouvé une puff, pas une vape, qui me fait sentir, enfin j'ai l'impression de fumer de l'air, enfin c'est cool mais je vais pas me dire ah super j'ai fumé 10 taffes sur ma puff j'ai plus envie de fumer, [...] le sentiment que je recherche surtout quand je fume une cigarette c'est pas la même chose donc c'est pour ça je dis ils savent vraiment ce qu'ils font parce que quelqu'un qui fume il va pas aller fumer des puffs comme ça en mode je substitue [...]. » (Fille, 25 ans, Valais).

3.6 Perception de la prévention du tabagisme

3.6.1 Prévention comportementale

Expériences

Les jeunes ont donné leurs opinions quant à l'utilité et au contenu de la prévention en rapport avec l'usage des *puffs* chez les jeunes. Sur le fait de se rappeler s'ils-elles avaient déjà reçu ou vu une prévention comportementale relative à cette thématique spécifique, les expériences étaient mixtes. Certain-es se rappelaient très concrètement cette dernière, alors que d'autres ont rapporté des souvenirs peu clairs. « *Moi je pense j'ai eu l'année passée (2021), on avait des ateliers qu'on pouvait choisir dans l'école et un des ateliers c'était les addictions, je pense que c'était avec addiction Valais mais je suis plus sûr [...].* » (Garçon, Valais, 16 ans). Les jeunes habitant le canton du Valais ont plus fait part de prévention que les jeunes du canton de Vaud. Les garçons de 14-17 du canton de Vaud ont notamment tous répondu qu'ils n'avaient reçu aucune prévention dans le cadre scolaire à l'exception d'un participant se référant à un cours de sciences ayant vaguement abordé la thématique. « *Qu'est-ce que vous savez d'autre finalement autour de ça (les puffs) ? Qu'est-ce qu'on vous a montré ?* » (Investigatrice). « *Bah pas grand-chose on a juste dit que c'était pas bien parce que ça rendait addict. Puis la fumée ça enlevait des trucs dans le poumon et après ça fait très mal.* » (Garçon, 15 ans, Vaud). Il semblerait, néanmoins, que la prévention dépende du lieu d'enseignement, voire même de l'école. « *Bon après ça dépend où parce que moi quand j'étais au cycle, maintenant encore plus du coup comme les jeunes commencent à plus fumer, et bah en fait la police venait et elle nous faisait des préventions là-dessus.* » (Fille, 17 ans, Valais). Ce sont les plus jeunes participant-es (14-17 ans) qui ont rapporté avoir reçu de la prévention relative aux *puffs*, les plus âgé-es (18-25 ans) l'ont expliqué par le fait qu'ils-elles n'étaient pas le public-cible et que le produit était arrivé sur le marché trop récemment pour qu'ils-elles soient concerné-es par la prévention. « *En tout cas moi à mon âge j'ai jamais eu. Mais ouais peut-être c'est ça c'est l'âge ouais. Y'avait presque rien hein quand moi j'étais au cycle. J'en ai même pas vu une seule je crois. C'est très récent quand même.* » (Garçon, 21 ans, Valais). Il semblerait que d'autres thématiques soient davantage travaillées dans le cadre de prévention en milieu scolaire que la consommation de substances. « *Mais je trouve on sensibilise pas trop les jeunes par rapport à la... à la cigarette à l'école, enfin même au cycle, à l'école primaire... on sensibilise plutôt beaucoup de choses comme le*

harcèlement ou ce genre de choses mais on... enfin moi j'en ai jamais entendu parler de cigarettes à l'école. » (Fille, 17 ans, Valais). En plus du milieu scolaire, les réseaux sociaux ont été mentionnés dans le cadre de la prévention existante mais par un seul participant. « J'avais vu un tout petit peu sur les réseaux sociaux y a je pense deux ans (2020) quelque chose comme ça mais... mais vraiment genre un post et c'est tout quoi. » (Garçon, 18 ans, Vaud).

Utilité de la prévention comportementale

Quant à l'utilité de la prévention comportementale, à nouveau les avis étaient partagés. Pour certain-es, peu importe la prévention, la prise de risque et essayer certaines substances seraient le propre des jeunes et rien ne pourrait changer cela. « *Moi je trouve que malheureusement peu importe ce qu'on dit je pense pas que ça va changer grand-chose parce que on pourrait nous dire... on pourrait tout nous dire mais on voudrait quand même essayer, je pense c'est humain de vouloir essayer des choses [...].* » (Garçon, 16 ans, Valais). Pour d'autres, bien que minoritaires, la prévention aurait l'avantage d'au moins conscientiser les jeunes aux risques de la consommation de puffs. « *[...] Vraiment dire c'est pas un jouet, enfin dans le sens où si vous avez envie de le faire, on peut pas empêcher, même les gens de 16 ans si ils ont envie de fumer, de fumer, mais au moins quand tu fumes une cigarette, tu sais...* » (Fille, 25 ans, Valais). « *T'es conscient de ce que tu fumes.* » (Autre fille, 25 ans, Valais).

3.6.2 Prévention structurelle

Pour certain-es, réguler serait plus utile que faire de la prévention comportementale auprès des jeunes. « *Mais je pense le travail à faire c'est pas sur la prévention mais plutôt sur le... le produit en lui-même. Plus le réguler parce que... la prévention c'est comme on a déjà vu de la prévention pour... pour... enfin ce qui est lié à l'alcool et tout ça enfin les jeunes ils en consommeront de toute façon.* » (Garçon, 21 ans, Valais). En termes de régulation, les discussions ont porté sur le prix, l'âge ou encore le produit lui-même.

Prix

Concernant le prix, les avis étaient partagés. Certain-es ont avancé qu'une augmentation pourrait avoir un effet, en particulier sur les plus jeunes. « *[...] La seule chose que je vois comme solution c'est juste augmenter le prix parce que... si tu mets une puff à 20 balles, si t'as 15 ans t'as pas 20 balles, genre rarement [...].* » (Fille, 22 ans, Vaud). Néanmoins, pour certain-es, l'augmentation devrait être significative et rapide, et non sur le long terme où l'augmentation passerait inaperçue. « *[...] C'est ça que les industries du tabac font, c'est que ils augmentent petit à petit leurs prix du coup tu te rends pas forcément compte parce que si d'un coup on te dit 5 balles de plus, là oui ça va peut-être te retenir un petit peu mais si genre c'est un centime je sais pas, sur une longue sur une longue durée, ça va rien changer c'est comme ça tout le temps.* » (Fille, 22 ans, Vaud). Pour d'autres en revanche, une augmentation du prix de ces produits n'aurait que peu d'impact, surtout si la personne est déjà addictive au produit, et les jeunes parviendraient à s'en procurer ailleurs à un moindre prix. « *[...] C'est pas souvent l'argent qui va, enfin le fait que ça soit accessible qui va pousser les gens à en reprendre mais le fait qu'il y ait une substance addictive. Et même si on*

augmente le prix, les gens qui seront addicts vont, peu importe le prix, continuer d'en acheter [...]. Et du coup je pense les jeunes vont se mettre à acheter à l'étranger ou sur des sites dans le monde, même voire illégalement. » (Garçon, 17 ans, Vaud). Plus qu'une mesure de prévention, une telle augmentation a, notamment, été perçue comme davantage profitable à l'État qu'à la protection des consommateur·rices. « Et puis la taxe elle sera jamais assez haute, ça sera juste l'État qui va en profiter pour faire de l'argent dessus donc ça... de toute façon on arrivera jamais à mettre une taxe assez haute. » (Garçon, 16 ans, Vaud).

Interdiction de vente aux mineur·es

Une réglementation quant à l'âge a également été discutée. Certain·es, en particulier les garçons, se sont montrés plutôt pessimistes quant à l'impact d'une limitation d'âge sur l'usage des puffs, notamment en se référant à l'alcool. « Bah je pense que c'est... c'est le même problème que l'alcool, c'est-à-dire que même s'ils mettent une limite d'âge, y'aura toujours des gens qui pourront s'en procurer. » (Garçon, 17 ans, Vaud). Cependant, ce même garçon a admis que limiter l'âge permettait quand même de limiter l'accès aux produits, surtout par rapport aux jeunes qui hésiteraient à commencer. « [...] Mais après... en mettre (limitation d'âge), c'est-à-dire dans tout ce qui est gros distributeurs, je pense que ça aiderait à réduire la consommation en tout cas chez les mineurs, et du coup en fait déjà limiter l'accès c'est limiter ceux qui sont hésitants à commencer à justement passer le pas et commencer. » (Garçon, 17 ans, Vaud).

Fixer une limitation d'âge pour les puffs permettrait de limiter leur usage chez certain·es jeunes qui rencontreraient alors plus de barrières au moment de les acheter. « Mais ça peut toujours mettre des barrières dans le sens où c'est quand même plus dur et peut-être qu'après les gens ils veulent moins. [...] Peut-être que après on se dit ah mais y'a l'âge etc. et du coup ils ont pas la carte qui marche et après ils vont du coup pas acheter, ou peut-être moins je sais pas. » (Fille, 16 ans, Vaud). Néanmoins, en plus de l'âge, un contrôle devrait être effectué pour s'assurer du respect de la limite. « [...] En soi je trouve que c'est (les puffs) trop accessible [...]. Mais après le problème c'est que ça sera les kiosques toujours où y'a vraiment 0 contrôle, ou par exemple moi bah quand je commençais à fumer des cigarettes j'avais 14 ans, et je me suis jamais faite contrôler pour en acheter alors que l'âge minimum dans le canton de Vaud c'est 18 ans, donc je trouve qu'on devrait plus avoir de contrôle au niveau des kiosques [...]. » (Fille, 17 ans, Vaud). De plus, même si un plus strict contrôle de l'âge était effectué, la possibilité de s'en procurer serait toujours présente selon les participant·es, en demandant par exemple à des personnes plus âgées d'en acheter. « Mais même si c'était contrôlé relativement strict, quand j'avais 13 ans je connaissais 2 personnes autour de moi qui avaient une fausse carte d'identité donc j'aurais facilement pu demander qu'ils m'en achètent. Je veux dire... on a tendance à dire que tout est assez contrôlé mais... y'a toujours un moyen pour procurer des choses aux mineurs qu'ils devraient pas avoir quoi. » (Garçon, 18 ans, Valais). Certain·es ont également considéré qu'il serait toujours possible de s'en procurer auprès de particuliers qui ne feraient pas attention à l'âge. « [...] Enfin honnêtement on peut en vendre partout, même moi maintenant si je veux je peux envoyer un message sur les réseaux je dis ouais je vends des puffs, qui est intéressé puis voilà. Je pense c'est... enfin dans les endroits comment dire, normaux où ils les vendent genre les kebabs ou les tabacs et ça je pense que là oui ça serait bien de faire de la prévention et pis serrer un peu la vis au niveau de l'autorité mais par contre après bah on peut pas tout contrôler, c'est... y'aura toujours des gens qui transgresseront la loi. » (Garçon, 21 ans, Valais)

Interdire les *puffs* aux mineur-es pourrait avoir l'effet inverse en poussant des jeunes à en consommer pour contrer l'interdit. Dans ce sens, une fille a émis l'idée de limiter à 16 ans les *puffs* sans nicotine puis à 18 ans celles avec nicotine afin que les plus jeunes soient tentés par le produit le « moins risqué ». « [...] Et peut-être pour la limite d'âge s'il s'avère que la *puff* sans nicotine c'est quand même moins dangereux on peut mettre ça à 16 ans la *puff* sans nicotine [...] sinon y'aura ouais y'aura trop la même hype (engouement) que la cigarette, le fait que ce soit interdit jusque 18 ans, et du coup les 16 ans ça va aussi les intéresser d'acheter alors que si y'en a qui sont légales à 16 ans qui sont un peu moins dangereuses peut être qu'ils vont préférer [...]. » (Fille, 16 ans, Vaud). Une fille du même groupe a considéré que 16 ans n'était pas approprié comme âge limite pour les *puffs* par rapport au fait que les plus jeunes allaient considérer qu'ils-elles n'étaient finalement pas si éloigné-es de l'âge limite. De plus, fixer une limite à 18 ans permettrait de visibiliser davantage la dangerosité de ces produits pour les mineurs. « [...] Moi personnellement je mettrais quand même 18 ans, même si je pense ça m'embêterait (rire) [...] à 18 ans on a la majorité donc on est adultes. Si on mettait par exemple un âge genre à 16 ans, on est encore considéré comme un enfant, du coup je pense ça dirait par exemple aux jeunes de genre 13 ans de dire "ah bah t'façon j'ai 16 ans dans bientôt, je peux déjà m'en procurer [...]", puis je pense ça... ouais ça... enfin si on met à 18 ans ça a quand même... ça dit quand même que c'est pas n'importe quoi, c'est quand même dangereux et c'est pas fait pour les enfants quoi. » (Fille, 17 ans, Vaud).

Informations sur les produits

Le produit en tant que tel pourrait également être soumis à une réglementation plus stricte selon des participant-es. Tout d'abord, certain-es ont considéré que la dangerosité des *puffs* devrait être indiquée directement et visiblement sur le paquet comme c'est le cas pour les cigarettes. « [...] Au niveau de la prévention y'a genre 0 étiquette fumer tue sur... enfin quand tu regardes les clopes, les paquets de clopes [...] avec plein d'images qui sont censées donner froid dans le dos et en fait sur les *puffs* bah c'est tout le contraire, c'est un truc hyper attractif, (il y a) tout plein de couleurs. » (Fille, 25 ans, Valais). L'absence d'indication sur les paquets des *puffs* concernant leur potentielle nocivité participerait à attirer des jeunes. « [...] C'est pas étonnant du coup que ça attire aussi des jeunes, je pense que c'est vraiment visuellement parlant pour eux [...]. Y'a pas de "fumer tue" sur le paquet [...]. » (Fille, 21 ans, Valais)

Des indications sur la dangerosité des *puffs* pourrait avoir un impact sur les jeunes qui auraient envie de commencer ou de tester, beaucoup moins sur les personnes utilisant déjà le produit et étant déjà dépendantes. « Dans les paquets de cigarettes y'a vraiment un insigne et une image bah de la conséquence que ça pourrait donner, on voit des poumons qui sont pleins de cancers et de choses du genre, enfin on donne pas envie du tout de fumer, si c'était ta première fois. [...] Peut-être un message bah ça serait de, bah déjà vraiment dire [...] les enjeux par rapport aux *puffs* et aux composants et aussi aux conséquences que ça pourrait avoir comme ils le font avec les cigarettes avec les petites images, parce que c'est vrai enfin si t'es fumeur... enfin tu te soucies pas de ça mais si c'est ta première fois et que tu regardes cette image peut-être ça te fait un petit choc. » (Fille, 17 ans, Valais). En plus de ces indications, l'apparence-même du produit a été discutée. Il faudrait que le produit n'ait plus l'aspect de quelque chose d'attrayant, mais plutôt un produit neutre voire même ridicule. « Si l'apparence... Si on forçait que [...] l'apparence soit vraiment ridicule, j'ai pas

d'idées comme ça mais vraiment un truc que... un peu qui attire l'œil, un truc qui est vraiment moche et que personne ne veut se trimbaler ça pourrait être un bon moyen [...]. » (Garçon, 18 ans, Vaud).

3.6.3 Rôle des adultes

Les adultes ont été mentionnés par rapport au fait d'être des modèles pour les jeunes. La prévention comportementale serait alors difficile à faire si les adultes ne donnent pas un message clair et ne montrent pas l'exemple quant à la consommation de substances. « [...] Si t'as des parents qui fument, si t'as des potes qui fument, si t'as des figures au-dessus de toi qui fument [...] et qui disent en plus je fume et tout ouais mais t'inquiète je suis pas accro, tu te dis bah chill, je peux fumer sans être accro, en plus de ça, woaw... donc je me dis ouais c'est... il faut que ça passe aussi par les adultes avant de demander aux enfants. » (Fille, 22 ans, Vaud). En termes de modèles, c'est même au niveau de la société qu'un message devrait être délivré afin de changer l'image des substances. « Après c'est dingue aussi, je me suis toujours demandé, parce que par exemple aux Etats-Unis, [...] les gens qui fument la clope sont des gens qui sont un peu marginaux, qui sont bizarres qui sont sales et tout, fin y'a vraiment une représentation hyper négative des gens qui fument du tabac, du coup en vrai c'est socialement aussi que ça va se faire, et du coup c'est pas que les enfants qu'il faut éduquer, c'est vraiment les adultes, il faut que les adultes [...] même s'ils donnent pas le bon exemple au moins qu'ils donnent pas le mauvais. » (Autre fille, 22 ans, Vaud). Dans ce sens, une jeune fille a indiqué avoir été marquée par un pourcentage relatif au nombre d'adultes qui disaient regretter d'avoir commencé à fumer. « Ouais un truc qui m'avait marqué quand j'étais un peu plus jeune, c'était [...] le nombre d'adultes sur 10 qui regrettent d'avoir commencé à fumer [...] d'avoir vu que y'avait toutes les personnes qui fumaient, ils fumaient mais ils regrettaient d'avoir commencé, je me suis dit bah ça sert à rien, genre c'est pas cool [...]. » (Fille, 16 ans, Vaud).

Certain-es jeunes ont considéré que la prévention devait aussi s'adresser aux parents souvent peu informés par rapport à ces nouveaux produits. « Ouais je suis d'accord, je pense que les adultes ils se rendent pas compte de... de ce qu'il se passe chez les plus jeunes en fait. [...] je demande à mon père et ma mère s'ils connaissent les puffs... je peux garantir à 95% que la réponse est non quoi. » (Garçon, 25 ans, Vaud). Dans ce sens, certains parents pourraient considérer que les puffs ne sont pas nocives pour les jeunes et seraient même rassurés que leurs enfants utilisent des puffs plutôt que des cigarettes. « [...] J'ai la vuse (cigarette électronique) [...], [...] ça les (mes parents) a choqué au début mais pas autant que si je fumais une clope, genre si je fumais une clope ils seraient en mode ah tu fumes, c'est pas bien pour la santé [...]. Ça choque moins les parents parce qu'ils savent... enfin les clopes ils savent exactement ce qu'il y a dedans, enfin on a toujours dit c'est nocif nananinanana mais les puffs bars en fait, ou les... les vuses ou quoi ils savent pas, ils se disent ok on voit les gens dans la rue, ok on a aucun truc vraiment derrière, pas de recherches rien donc on sait pas, on a l'impression que c'est la meilleure alternative et du coup quand ils me voient fumer avec ça, ils se posent pas plus de question [...]. » (Fille, 20 ans, Vaud). Les parents seraient informés trop tardivement et ne pourraient pas avoir une approche préventive mais plutôt réactive par rapport à un problème de temporalité au niveau des informations à leur disposition. « J'ai l'impression qu'ils (les adultes) en entendront parler un peu trop tard comme d'habitude, quand les médias commencent à en parler [...]. Pour moi là c'est déjà carrément bien installé en tout cas à Lausanne quoi quand je vois à la gare à la sortie d'école des gens de 14-15 ans qui sont en train d'en fumer, je

me dis ouais ça fait un moment que la prévention aurait pu commencer quoi. » (Garçon, 18 ans, Vaud).

Pour certain-es participant-es, la prévention comportementale aurait plus d'impact lorsqu'elle vient directement des parents. Leur discours serait davantage entendu. *« Surtout que la prévention de l'é... (école) enfin je pense que... moi j'ai... c'est quand même plus mes parents qui m'ont dit... fais pas ça, fais pas ça plutôt que les publicités que je croise dans la rue. Ça aura plus d'impact je pense à mes yeux. » (Garçon, 23 ans, Vaud).*

Finalement, la prévention devrait directement être faite en réglementant la fabrication et la distribution de ces produits, les jeunes étant alors considérés avant tout comme victimes. *« Moi je pense que si on veut stopper ou au moins diminuer la consommation chez les jeunes, je pense pas que ce soit chez les jeunes qu'il faille intervenir mais justement auprès des distributeurs, des importateurs et des fabricants. Parce que en soi les jeunes ils sont plus victimes d'un marketing que... que consommateurs conscients. » (Garçon, 17 ans, Vaud).*

3.6.4 Écologie

Une interdiction pure et dure des *puffs* a été discutée en utilisant un argument basé sur l'écologie et le fait qu'un usage unique n'était pas acceptable vis-à-vis de la protection de la planète. Selon des participant-es, cette mesure serait plus simple à mettre en place que des mesures de prévention qui viseraient les fabricants, les distributeurs ou encore les jeunes. *« [...] Le fabriquant il a clairement conscience de ce qu'il fabrique et de... à qui il le destine et lui il en a rien à faire [...]. Le distributeur c'est pareil, il sait ce qu'il vend, il sait comment il le met en avant, il sait à qui il le vend [...]. Et je pense d'un point de vue législation on va pas pouvoir [...] interdire en dessous de tel âge parce que on sait très bien que y'a des kiosques ou des magasins qui ont en rien à faire [...], mais par contre là où on pourrait attaquer ça serait au niveau de la loi sur ne serait-ce que l'écologie de... de la chose en elle-même. Dire que jeter une batterie comme ça c'est pas légalement possible, de fabriquer des choses à usage unique comme ça et là on pourra avoir un impact [...]. » (Garçon, 16 ans, Vaud).*

Pour d'autres, des informations relatives à ces produits pourraient avoir leur place dans des informations relatives à l'écologie que les plus jeunes recevraient de plus en plus en milieu scolaire. *« [...] De plus en plus les jeunes ils ont des cours par rapport à l'écologie et tout, je trouve que vraiment mettre en avant cette image et genre je sais pas montrer des photos, montrer des conséquences, tout ce que ça peut faire, je pense que ça peut vraiment toucher [...]. » (Fille, 20 ans, Vaud).*

Les opinions quant au fait de baser la prévention sur l'impact écologique de ces produits étaient partagées. Certain-es jeunes seraient touché-es par un tel argument alors que d'autres pas du tout. *« [...] Y'a l'argument écologique déjà. Parce que y'a deux jeunesses, y'a la jeunesse qui s'engage à fond sur le climat et qui considère que on va pas pouvoir évoluer dans des conditions optimales si on agit pas maintenant et y'a la jeunesse qui dit juste que elle va vivre à fond et puis s'acheter le dernier truc qui sort parce que ça lui fait plaisir, aller dans telle destination parce que ça lui fait plaisir et fumer une puff [...]. » (Garçon, 16 ans, Vaud).* Selon un participant, certain-es consommateur-rices pourraient renoncer à utiliser des *puffs* s'ils en connaissaient les conséquences

écologiques. Cet argument aurait selon eux plus de poids que l'impact sur leur santé. « *Dans tous les cas je pense que ce qui freine le plus (l'achat) c'est... l'écologie plus que la nicotine qui se trouve dedans au niveau des jeunes.* » (Garçon, 23 ans, Vaud). Un autre participant a quant à lui estimé qu'au contraire, les plus jeunes ne seraient pas nécessairement touchés par les conséquences écologiques des *puffs*. « *Je dirais que c'est assez vrai dans une certaine mesure... dans les études un peu supérieures, post-obligatoires etc. mais j'ai l'impression qu'il y a quand même une grande partie des gens qui consomment ce genre de produits qui s'en foutent pas mal de l'écologie aussi [...].* » (Garçon, 18 ans, Vaud). Cela pourrait s'expliquer par un manque de conscience chez les plus jeunes. « *Bah tu te rends pas compte quoi, à 15, 16 ans, tu te rends pas compte, t'as pas encore... tu sais pas ce que c'est de extraire le nickel par exemple, tu vois t'as jamais vu de documentaire là-dessus, tu vois pas que c'est des machines gigantesques, tu vois pas que des fois c'est des enfants qui le font, tu vois pas que c'est tous les villages qui sont concernés par la production d'un seul métal, et pis peut-être que 4 ans ou 5 ans après bah tu vois ça et ça va être woaw... [...].* » (Fille, 22 ans, Vaud). D'autres participant·es ont considéré que les plus jeunes, même s'ils-elles étaient sensibilisé·es à la cause climatique pourraient quand même consommer des *puffs* par effet de mode. « *Mais je sais pas, moi j'ai ma sœur de 15 ans et puis depuis toute petite ils ont aussi appris à l'école l'écologie et tout, ouais elle fume pas mais [...] toutes ses potes elles fument, et ils sont conscients de tout ce qui est écologiques parce que dès qu'elle avait 8 ans ils avaient déjà des cours là-dessus, elle me sortait oui, écoresponsable et tout alors que nous on a jamais appris ça en étant petits, donc je me dis mais c'est, c'est incroyable que eux ils ont commencé, mais moi du coup je pense pas que ça va les arrêter parce que ça, ça fait... c'est trop la hype un peu, c'est trop le flex, donc ça passe au-dessus de l'écologie tout simplement.* » (Fille, 22 ans, Vaud).

Enfin, un participant a estimé que s'il y avait une caution sur les *puffs*, les jeunes seraient plus susceptibles de les ramener, alors que s'il existait des poubelles spéciales pour les *puffs*, ils-elles ne les jetteraient pas nécessairement dedans. « *Moi je pense que s'ils mettent une poubelle dédiée je pense que malheureusement les gens ils vont pas jeter, mais s'ils faisaient comme dans certains pays avec les bouteilles en plastiques ou en verres, on les ramène au magasin et ils donnent de l'argent en retour, et je pense si ils faisaient la même chose dans les kiosques ça donnerait envie aux jeunes de retourner la puff parce que ils savent que peut-être ils auraient 1.- en retour ou 50 centimes [...] ça serait un avantage pour eux il se diraient bah je reçois 1.-, pourquoi j'irais la jeter à la poubelle.* » (Garçon, 16 ans, Valais).

3.6.5 Santé

Plusieurs discussions ont porté sur l'argument santé dans le cadre d'une prévention relative aux *puffs*. Pour certain·es, cet argument ne fonctionnerait pas auprès des jeunes. « *Moi j'ai l'impression que la santé... enfin d'avancer l'argument de la santé pour arrêter je pense vraiment que ça marche pas [...].* » (Fille, 22 ans, Vaud). Certain·es ont donné l'exemple des cigarettes conventionnelles pour argumenter qu'alerter sur la dangerosité d'un produit ne prévenait pas nécessairement sa consommation. « *Les gens fument des cigarettes pourtant tout le monde sait que ça tue et tout donc peut-être que ça va rien changer au final.* » (Fille, 20 ans, Valais)

Cela serait notamment dû à la difficulté pour un·e jeune de se projeter sur le long terme au niveau de santé. « *Ouais mais surtout quand on est jeune on n'a pas encore les problèmes... y'a l'âge donc*

on est globalement en bonne santé et donc on va pas commencer à se soucier d'un truc qu'on constate pas. » (Garçon, 17 ans, Vaud). « On voit pas du tout les répercussions. » (Garçon, 15 ans, Vaud). Pour d'autres, cet argument pourrait être plus entendu que celui portant sur l'écologie, en particulier chez les plus jeunes. « Moi aussi je pense que c'est vraiment plus sur le plan santé qu'il faut sensibiliser les petits parce que c'est vrai que l'écologie pour l'instant je pense pas que ça les intéresse beaucoup, peut-être que ça va les intéresser mais là c'est surtout sur la santé qu'on devrait plus vraiment leur montrer, les répercussions que ça pourrait avoir sur leur avenir. » (Fille, 15 ans, Vaud).

Plus que pour sa propre santé, avoir connaissance des effets sur la santé d'autres personnes (par exemple la fumée passive) aurait plus d'impact pour certain-es jeunes. *« Mais c'est fou parce que souvent, [...] pour l'être humain, faire du bien pour soi-même c'est pas suffisant, il faut que ça ait un impact pour quelqu'un d'autre, donc forcément ce genre de conversations (autour de la fumée) ça va pousser des gens peut-être, bon je sais pas si y a qui que ce soit qui va arrêter mais en tout cas ça va réfléchir, ça va raisonner dans la tête quoi. » (Fille, 22 ans, Vaud).*

Certain-es ont également estimé que le peu de recul concernant les effets sur la santé des *puffs* et le flou qui existait pour ces produits rendaient difficile l'utilisation de l'argument santé. *« [...] Mais après ouais les effets de la cigarette ils sont connus donc si... les effets de la puff bah vu qu'on les connaît pas bah on peut pas trop les dire. » (Garçon, 21 ans, Valais).*

Le besoin d'informations précises et visibles quant à la composition des *puffs* est souvent revenu dans les discussions sur la santé. *« Faut avoir des messages vraiment concrets [...] s'il faut écrire une composition bah faut les écrire en grand et écrire peut-être la composition principale et la plus dangereuse qui... qu'on retrouve en quantité dans une puff, dire bah ça ça provoque le cancer. » (Fille, 17 ans, Valais). En termes de composition, plus d'informations sur la nicotine et ses effets sur la santé ont également été mentionnés comme importants pour la prévention. « [...] Ils devraient plus aussi montrer, enfin mettre en avant les pourcentages de nicotine, c'est super important. » (Fille, 22 ans, Vaud). Simplement indiquer la composition des *puffs* sur les paquets ne serait pas suffisant car peu de jeunes les liraient. Il s'agirait de visibiliser davantage les composants et de les mettre en perspective avec des problèmes de santé concrets. « Mais qui lit les compositions ? » (Fille, 14 ans, Valais). « Personne. Après faudrait faire fuiter des infos, genre en mode des gens qui ont été malades et tout et qui témoignent. Et genre que les gens se rendent compte [...]. » (Fille, 17 ans, Valais). De simples informations sur la composition n'auraient pas d'impact chez les plus jeunes. « Alors je doute que les... des jeunes de 13-14 ans se posent la question (rire) mais ouais. » (Garçon, 18 ans, Valais).*

Plusieurs jeunes ont parlé des images choquantes pour informer sur les conséquences possibles de la consommation de *puffs* en donnant celles se trouvant sur les paquets de cigarettes. Pour certain-es, ces images étaient marquantes. *« Moi je me souviens y'a quelques années on avait une prévention sur fumer des cigarettes et je me souviens bah ils font exprès de nous montrer des images choquantes, genre pour nous montrer ce qui se passe, genre ils nous ont montré des photos de dents et genre de leurs poumons etc., bah c'est choquant mais je pense ça aide les jeunes à comprendre vraiment ce que... quand on voit une puff on pourrait se dire c'est de la vapeur etc., on sait pas forcément ce qu'il y a dedans c'est comme une cigarette, si on sait pas ce que c'est, si on voit que de la fumée on peut pas vraiment se dire que au long terme ça peut être dangereux, alors en nous*

choquant ça nous aide à savoir [...]. Je m'en souviens encore donc je pense ça a marqué oui. ». (Garçon, 16 ans, Valais).

Ces images seraient plus concrètes que l'information qui indique simplement que fumer est mauvais pour la santé. « *Je pense que c'est mieux de voir justement ces images justement... enfin si on voit des poumons sains et des poumons après avoir fumé etc., on voit en fait des effets parce qu'on nous dit toujours "fumer tue, fumer tue" mais on voit jamais vraiment, et du coup en voyant ça bah ça choque en fait, puis aussi quand on entend par exemple quelqu'un qui... enfin qui a fumé tout sa vie, sa voix quand on l'entend justement après je sais pas à 50 ans, ça fait vraiment peur d'entendre sa voix aussi rauque [...] et l'hygiène de la personne aussi, l'odeur etc. ça donne vraiment une mauvaise image. »* (Fille, 17 ans, Vaud). Cependant, pour d'autres, ces images n'auraient pas un réel impact sur les jeunes. « *Après les images ça... enfin ça sert pas à grand-chose. Oui certes ça va sensibiliser quelques personnes, mais la plupart des gens ça fait rien quoi. »* (Fille, 17 ans, Valais).

Même la couleur de la fumée émanant des *puffs* a été mentionnée. « *Et tandis ce que la puff [...] bah déjà la fumée elle est pas noire, elle est pas grise elle est blanche [...] y'a pas de combustion, enfin on voit pas la combustion [...]. »* (Garçon, 24 ans, Valais).

4 Discussion et recommandations

4.1 Connaissances et publicité

Peu de jeunes ont rapporté s'être intéressé·es à la composition des *puffs*, notamment en raison des difficultés à trouver des informations claires et compréhensibles sur les produits et/ou leur emballage. Ainsi, même si les *puffs* étaient bien connues et identifiées, les connaissances des jeunes sur ces nouveaux produits étaient très floues et beaucoup ont avoué ne pas savoir ce qu'elles contenaient exactement.

En plus d'une forte visibilité dans l'espace public (p. ex. dans les mains des jeunes), les *puffs* seraient également populaires sur les réseaux sociaux. Dans la première partie de notre étude⁶, les réseaux sociaux ont été identifiés comme la première source de publicité pour les *puffs*. En plus d'une promotion directe sur les réseaux sociaux via des marques ou des influenceur·ses (publications sponsorisées, placement de produits), les *puffs* apparaîtraient également de façon informelle par le biais des publications d'autres jeunes. Cette visibilité des *puffs* peut alors exercer une influence sur leur consommation³². En effet, selon Hsieh et al.³³, le fait de voir ses pair·es, notamment sur les réseaux sociaux, utiliser des *puffs* peut entraîner une forme de normalisation de leur utilisation. Certaines études³⁴⁻³⁶ ont ainsi démontré une association entre l'exposition à du contenu sur les e-cigarettes (publicités ou publications par les pair·es) et une volonté accrue d'en utiliser chez les jeunes. Être exposé·e à du contenu provenant des pair·es pourrait même avoir une influence plus grande que celle des publicités³³. L'étude menée en France par l'institut de sondage BVA et l'Alliance contre le tabac sur des adolescent·es âgé·es entre 13 à 16 ans³⁷ révèle qu'un tiers des participant·es ont rapporté avoir envie d'utiliser une *puff* lorsqu'ils-elles en voient sur les réseaux sociaux. Ce taux s'est révélé être plus élevé que pour les e-cigarettes classiques (14%) ou la chicha (6%)³⁷. Cela pourrait être dû à un ciblage très spécifique des jeunes par les promoteur·rices de *puffs*. Ainsi, la combinaison entre le lancement sur le marché d'un nouveau produit visible et attractif pour les jeunes, et une communication digitale a toutes les chances de favoriser la connaissance, l'attrait et la consommation de ce produit.

4.2 Consommation

4.2.1 Profil type

La majorité des participant·es ont estimé que les *puffs* étaient un produit visant principalement un public mineur et que sa consommation parmi les jeunes était répandue. Cela serait notamment dû aux effets du marketing, mais aussi par effet de mode. Les *puffs* seraient surtout consommées lorsque les jeunes sont en groupe, par effet de mode et comme moyen d'intégration. Ainsi, certain·es participant·es ont rapporté consommer des *puffs* principalement en soirée et dans les milieux festifs, un résultat déjà relevé dans la partie quantitative de l'étude⁶. Une autre étude qualitative sur l'usage des e-cigarettes chez les jeunes a également mis en avant l'aspect social de leur utilisation. Des participant·es âgé·es de 14 à 15 ans au Royaume-Uni³⁸ ont en effet rapporté

avoir commencé à utiliser l'e-cigarette sous l'influence de leurs pair-es et qu'une des raisons de le faire était « pour le fun » avec leurs ami-es, en groupe. Ils-elles avaient aussi rapporté le côté « cool » que véhiculaient les e-cigarettes.

Alors que dans une étude sur les e-cigarettes rechargeables, certain-es participant-es avaient considéré qu'utiliser un tel produit pouvait faire adulte³⁹, les participant-es à notre étude ont considéré qu'au vu du profil type d'utilisateur-rices de *puffs*, il était peu probable de voir ou envisager un adulte en utiliser.

4.2.2 Raisons

Une des raisons principales poussant des jeunes à consommer des *puffs* seraient les goûts qu'elles proposent, considérés comme attrayants. Il s'agit également de la première raison de consommation qui est ressortie dans la première partie de notre étude⁶. Ces goûts ont souvent été décrits comme sucrés, fruités ou mentholés dans les discussions et ont mené certain-es participant-es à comparer les *puffs* à des bonbons. La diversité des goûts pousserait des utilisateur-rices à en essayer plusieurs. Cet attrait pour les goûts et arômes des *puffs* par les jeunes a déjà été relevé dans des études sur les e-cigarettes rechargeables³⁸⁻⁴¹. Enfin, selon des participant-es, le fait que ces goûts soient appréciés et aient une connotation positive ou inoffensive pourrait masquer les effets potentiellement néfastes de ces produits.

Dans le questionnaire, l'odeur était la deuxième raison de consommation des *puffs*, après la diversité des goûts. La maison était le deuxième lieu d'utilisation rapporté par les jeunes, après les soirées. Dans les groupes de discussion, l'absence d'odeur a également été considérée comme l'une des principales raisons de consommer des *puffs*. En effet, d'une part, elle permettrait de masquer leur utilisation aux parents ou à d'autres adultes. D'autre part, leur utilisation pourrait ainsi se faire partout, notamment à l'intérieur et dans sa chambre, contrairement à la cigarette conventionnelle. Cela avait déjà été relevé pour l'e-cigarette rechargeable³⁹. Il est intéressant de noter que, comme le soulèvent McDonald et Ling³⁸, le fait d'utiliser une e-cigarette à l'intérieur, et plus globalement dans des endroits où la fumée est interdite, pourrait contribuer à une renormalisation de l'usage de produits du tabac dans de tels lieux.

Enfin, dans le questionnaire⁶ tout comme dans les groupes de discussion, l'aspect pratique des *puffs* a été relevé. Les e-cigarettes rechargeables ont en effet été décrites par certain-es comme étant contraignantes car elles avaient besoin d'être rechargées et/ou seraient trop encombrantes. Des constats similaires ont été rapportés par des jeunes dans une autre étude³⁹ à propos des désavantages de l'e-cigarette vis-à-vis de la cigarette conventionnelle.

4.2.3 Taux de nicotine

Les participant-es ont rapporté identifier rarement des *puffs* sans nicotine dans les commerces. La plupart de celles qui seraient visibles s'élèveraient à 2%, voire 5% de nicotine, malgré un maximum légal fixé à 2% (ou 20mg/mL). Des *puffs* contenant 5% de nicotine continueraient à circuler sur le marché selon certain-es, avec, par exemple une étiquette masquant le taux réel.

Concernant la consommation, une partie des jeunes éviteraient les *puffs* sans nicotine car ils-elles auraient l'impression de ne rien consommer. Cependant, les *puffs* contenant 5% de nicotine seraient elles aussi évitées par certain-es, car ils-elles les trouveraient trop fortes et engendreraient davantage d'effets secondaires indésirables. La teneur en nicotine indiquée sur les emballages serait peu concrète pour plusieurs jeunes. Elle pourrait paraître basse lorsqu'elle figure en pourcentage (p. ex. 2%) plutôt qu'en milligramme par millilitre (20 mg/mL). De plus, la conversion de pourcentage à milligrammes ne serait pas intuitive pour les jeunes. Finalement, ce qu'est la nicotine et ses effets sur le corps semblaient peu connus pour la plupart des participant-es. Une étude menée sur des élèves d'environ 15 ans aux États-Unis a montré, concernant un autre type d'e-cigarettes (les Juul), que 59% des participant-es avaient considéré qu'un taux de 5% de nicotine contenu dans ces produits était bas ou modéré⁴².

Une étude menée en ligne (Qualtricks) auprès de jeunes adultes entre 18 et 29 ans⁴³ a, quant à elle, démontré que les participant-es non-fumeur-ses envisageaient davantage d'utiliser une *puff* sans nicotine qu'une *puff* avec nicotine. Cela pourrait démontrer une certaine réticence chez certain-es jeunes non-consommateur-rices à consommer un produit avec nicotine. Néanmoins, les auteur-es de cette étude⁴³ révèlent que les produits du tabac sans nicotine pourraient, quant à eux, inciter davantage de jeunes non-consommateur-rices à commencer avec un tel produit. Les enjeux sont donc à considérer différemment pour les jeunes consommant déjà un produit du tabac ou non.

4.2.4 Méthodes de procurement

Globalement, les participant-es ont considéré que les *puffs* étaient un produit très accessible. D'une part, contrairement aux e-cigarettes rechargeables, elles se retrouveraient dans tous les kiosques et de plus en plus de commerces en vendent (p. ex. salons de coiffure, boulangeries et restaurants kebab). D'autre part, plusieurs participant-es ont considéré qu'un certain nombre de commerçant-es n'effectuaient pas de contrôle de l'âge, même dans le canton du Valais qui possède une réglementation. Une récente campagne de contrôle de ventes de *puffs* menée à Genève révèle que près de la moitié des achats-tests ont été effectués par des mineur-es malgré un âge minimum légal fixé à 18 ans⁴⁴. Une étude qualitative menée auprès de jeunes âgé-es entre 14-18 ans aux États-Unis²⁵ avait déjà pointé du doigt la facilité d'accès aux e-cigarettes, notamment en raison d'une absence de contrôle de l'âge dans des commerces ou au travers de revendeur-ses ou encore de camarades plus âgé-es.

Au-delà des commerces physiques, la revente de *puffs* passe également par des particulier-es via les réseaux sociaux ou des canaux de discussion (Telegram par exemple). Certain-es jeunes se tourneraient vers ces personnes parce qu'ils-elles n'ont pas l'âge légal pour s'en procurer dans des commerces et/ou car les *puffs* sont parfois revendues à un prix meilleur marché.

4.3 Comparaison avec d'autres produits du tabac et/ou de la nicotine

Dans les discussions, les participant-es n'ont globalement pas considéré que la *puff* était ou pouvait être utilisée comme un substitut à la cigarette conventionnelle pour de jeunes fumeur-ses

(contrairement à la e-cigarette dans d'autres études^{24, 39, 45}). Selon certain-es, les *puffs* pouvaient, au contraire, amener des jeunes à consommer d'autres produits du tabac, voire entraîner une consommation duale (cigarettes conventionnelles et *puffs*), et donc une plus grande consommation de produits du tabac. Ce phénomène a déjà été relevé dans notre questionnaire⁶ et dans d'autres études sur la consommation d'e-cigarettes rechargeables par les jeunes^{41, 46}. Selon eux-elles, cela pourrait notamment être dû à une dépendance à la nicotine induite par l'utilisation de *puffs* et/ou une familiarisation au geste de fumer. Un parallèle peut être établi avec les e-cigarettes rechargeables dont certaines études ont montré que l'utilisation chez les jeunes est associée avec l'utilisation ultérieure de cigarettes conventionnelles⁴⁷⁻⁴⁹.

4.4 Perception de la prévention du tabagisme

4.4.1 Prévention comportementale

Alors que certain-es jeunes se rappelaient avoir reçu une prévention sur les *puffs* à l'école, d'autres ont rapporté ne pas s'en souvenir. Parmi celles et ceux qui ont rapporté en avoir reçu, ce sont les plus jeunes qui étaient majoritaires. Les plus âgé-es ont supposé ne pas en avoir reçu car ils-elles ne constituaient pas le public-cible et que le produit était arrivé sur le marché trop récemment pour qu'ils-elles soient concerné-es par la prévention.

Les avis étaient partagés quant à l'utilité de la prévention comportementale. Comme rapporté dans une étude qualitative sur les e-cigarettes menée auprès de jeunes âgé-es entre 14 et 18 ans aux Etats-Unis²⁵, selon quelques participant-es, la prévention permettrait aux jeunes d'être informé-es sur les effets néfastes que peut engendrer la consommation de *puffs*. Pour d'autres, le fait de prendre des risques et essayer certaines substances seraient le propre des jeunes, notamment par un effet de mode et/ou de groupe ; et la prévention aurait peu d'impact sur ces comportements.

Une méta-analyse portant sur des programmes de prévention du tabagisme destinés à des jeunes adolescent-es a révélé que des programmes menés au sein de la famille ou sur Internet n'avaient pas d'effet significatif chez les jeunes⁵⁰. Cependant, une autre méta-analyse⁵¹ portant sur des programmes en milieu scolaire a montré que les interventions à court et à long terme étaient efficaces. La plupart de ces programmes portaient sur les compétences sociales, la théorie de la motivation ou de l'influence sociale, dans lesquels les jeunes apprennent notamment à dire non et faire face à l'influence des pair-es.

4.4.2 Prévention structurelle

Étant donné que certain-es participant-es ont estimé que la prévention comportementale n'avait pas beaucoup d'impact sur les jeunes, ils-elles ont considéré qu'il serait plus utile de réguler la vente de *puffs*, voire de l'interdire. Dans ce sens, selon certain-es la prévention devrait davantage être faite auprès des adultes qui fabriquent et vendent ces produits, les jeunes étant alors considérés avant tout comme victimes.

Prix

Les résultats de l'étude quantitative⁶ montre que le prix des *puffs* ne semblait pas être un obstacle à sa consommation, dans la mesure où la majorité n'a jamais renoncé à quelque chose pour pouvoir s'en acheter une. Selon certain·es participant·es, augmenter le prix des *puffs* pourrait avoir un effet, en particulier sur les plus jeunes. Cependant, pour d'autres, si l'augmentation était progressive et sur le long terme, elle passerait inaperçue et n'aurait probablement que peu d'impact sur les jeunes. En effet, selon l'Organisation mondiale de la santé⁵², une hausse du prix devrait s'élever à environ 10% pour réduire la demande du tabac d'environ 4% dans des pays avec un revenu élevé. Cette hausse des prix aurait avant tout un impact sur les personnes avec un statut socioéconomique bas ainsi que les jeunes et jeunes adultes⁵³. Cependant, selon les participant·es, les jeunes pourraient continuer à s'en procurer par d'autres biais que les commerces officiels à des prix plus bas. Ainsi, une telle augmentation a été perçue par certain·es comme davantage profitable à l'État qu'à la protection des consommateur·rices.

Interdiction de vente aux mineur·es

Plusieurs participant·es, en particulier les garçons, se sont montrés sceptiques vis-à-vis de l'effet que pouvait avoir une réglementation sur l'âge minimum légal de vente sur la consommation de *puffs*. Premièrement, ils-elles ont estimé que les jeunes pourraient continuer à s'en procurer notamment grâce à des ami·es ou membres de la famille plus âgé·es ou à des particuliers revendeurs. Ensuite, plusieurs d'entre eux-elles ont considéré que les *puffs* étaient vendues dans plusieurs commerces sans contrôle de l'âge. Ces considérations vont dans le sens des résultats du questionnaire en ligne⁶ dans lequel aucune différence statistique n'a pu être démontrée quant à la manière de se procurer une *puff* entre Vaud et les autres cantons romands (tant pour les 14-17 ans que pour les 18-25 ans), malgré le fait que Vaud était le seul canton romand qui n'interdisait pas encore la vente de *puffs* aux mineur·es. Ainsi, il serait nécessaire qu'en plus de fixer un âge minimum de vente, des contrôles réguliers soient effectués⁵⁴.

Réglementation du produit

Selon certain·es participant·es, les *puffs* devraient être soumises à une réglementation plus stricte. Ils-elles ont par exemple considéré que les paquets devaient être neutres et ne pas avoir une apparence de produit « cool » pour les jeunes. De plus, ils ont estimé que les risques sur la santé que l'utilisation de *puffs* pouvait engendrer devraient être indiqués clairement sur le paquet, comme pour les cigarettes conventionnelles. Cependant, selon certain·es, de telles indications pourraient avoir un impact sur les jeunes qui auraient envie de commencer ou d'essayer une *puff*, mais pas nécessairement sur les jeunes déjà consommateur·rices. Ces considérations vont dans le sens d'autres études^{55, 56} menées auprès d'adolescent·es et jeunes adultes qui ont démontré que des images ou photographies sur les paquets de cigarettes pouvaient avoir un impact sur la perception de leur dangerosité et sur les comportements des individus, mais essentiellement auprès des non-fumeur·ses. Une étude menée auprès d'adolescent·es⁵⁷ a également montré que des avertissements illustrés motivaient à arrêter de fumer. Une autre étude⁵⁸, qui a porté sur l'influence de l'apparence des paquets des produits du tabac sans fumée tels que le snus ou des chewing-gums nicotinés, a montré que les participant·es (14-65 ans) considéraient les paquets avec

un avertissement comme étant celui qui pourrait les sensibiliser aux risques sur la santé. De plus, les jeunes et les jeunes adultes étaient plus susceptibles d'indiquer que l'apparence du paquet pouvait influencer leur (non-)utilisation ainsi que leur perception des risques des produits. Ainsi, des mises en gardes illustrées sur les paquets de *puffs* pourrait prévenir la consommation de ces produits chez les jeunes.

4.4.3 Écologie

Selon certain-es participant-es, baser la prévention comportementale sur l'impact écologique des *puffs* pourrait avoir un impact sur certain-es jeunes mais n'en toucherait pas d'autres. En effet, ils-elles ont estimé que les plus jeunes n'avaient pas forcément une conscience écologique. Cependant, une étude récente⁵⁹ révèle que la cause climatique concernerait de plus en plus de jeunes et l'éco-anxiété serait partagée par une certaine partie d'entre eux-elles.

Enfin, une interdiction pure et dure des *puffs* a été discutée par certain-es jeunes en utilisant l'écologie et le désastre que représentait un usage unique de *puff*, considérant que ceci n'était pas acceptable vis-à-vis de la protection de la planète.

4.4.4 Santé

Certain-es participant-es ont considéré que baser la prévention sur la santé ne serait pas efficace pour les jeunes car il est difficile pour elles-eux de se projeter sur le long terme sur cet aspect. Des études révèlent que plusieurs jeunes perçoivent les e-cigarettes comme moins nuisibles que la cigarette conventionnelle, car elles émettent de la « vapeur d'eau » aromatisée^{24, 25, 60}. Ensuite, comme indiqué plus haut (voir 4.4.1), certain-es jeunes souhaiteraient faire de nouvelles expériences, notamment via l'usage de produits du tabac et/ou de la nicotine malgré le fait qu'ils-elles sont averti-es des risques, qui peuvent paraître peu concrets avant un âge plus avancé.

Le besoin d'informations précises et visibles quant à la composition des *puffs* est souvent revenu dans les discussions sur la santé. En effet, il serait important, selon certain-es, d'informer sur les composants, notamment la nicotine, et leurs effets concrets sur le corps humain. Ce besoin d'informations a été exprimé dans une autre étude sur les e-cigarettes menée aux États-Unis auprès de jeunes âgé-es de 14 à 18 ans²⁵.

4.5 Conclusions et recommandations

Globalement, ces résultats confirment et approfondissent ceux de la partie quantitative. Ils mettent en évidence notamment :

- Les connaissances très floues des jeunes sur la composition des *puffs* ; beaucoup ignorent ce qu'elles contiennent (peu d'informations sur les emballages) ;

- La grande accessibilité à ces produits (p. ex. kiosques, salons de coiffure, boulangeries), y compris avec un taux de nicotine dépassant le maximum légal, malgré les autoréglementations et lois cantonales (p. ex. Valais) ;
- Leur attractivité auprès des jeunes : goûts, discrétion, mais aussi accessoire de mode aux couleurs assorties avec vêtements, alternatives aux desserts ;
- Et leur visibilité et promotion forte, en particulier dans les points de vente ainsi que sur les réseaux sociaux et d'autres canaux électroniques.

Ces nouveautés confirment les recommandations détaillées dans le rapport du volet quantitatif de l'étude⁶. En résumé :

- Contrôler l'application des règles en vigueur, en particulier la concentration maximale de nicotine, la publication de la liste des ingrédients et des avertissements sanitaires ;
- Interdire, notamment dans les e-cigarettes, les arômes et les additifs qui augmentent le risque de dépendance ;
- Interdire la vente d'e-cigarettes, y compris jetables, aux mineur-es au niveau cantonal, en attendant l'entrée en vigueur de la loi fédérale (attendue mi-2024) ;
- Interdire toute publicité, promotion et parrainage pour les produits du tabac et de la nicotine atteignant des mineur-es, comme prévu par l'initiative « Enfants sans tabac » ;
- Monitorer (au moins annuellement) les produits présents sur le marché, leur promotion et leur prévalence parmi les différents groupes d'âge ;
- Sensibiliser les jeunes au fort potentiel addictif de la nicotine, les informer sur la composition et l'impact environnemental des *puffs* et développer leur esprit critique vis-à-vis des stratégies marketing de l'industrie du tabac et des e-cigarettes ;
- Fournir aux adultes (parents et professionnel·les relais des informations sur les e-cigarettes.

Ces résultats soulignent l'importance de l'entrée en vigueur de la loi sur les produits du tabac et les cigarettes électroniques (LPTab)⁶¹, qui introduira des mesures telles que l'étiquetage du taux de nicotine en mg/ml (article 10), une mise en garde [« Ce produit peut nuire à votre santé et crée une forte dépendance » (article 14)], une notice avec des consignes d'utilisation du produit et un accès à la liste de tous les ingrédients par ordre décroissant de leur poids (article 17), des restrictions de publicité (articles 18-22), une interdiction d'usage dans les lieux intérieurs publics (fumée passive), ainsi qu'une interdiction de vente et de remise aux mineur-es (article 23) assortie d'achats-tests (article 24). Une fois la LPTab en vigueur (mi-2024 au plus tôt), ce sera l'application de ses dispositions qu'il s'agira de contrôler et de sanctionner le cas échéant. Actuellement, les cigarettes électroniques (y. c. *puffs*) ne sont pas soumises à l'impôt sur le tabac. Cette situation devrait bientôt

changer^a, ce qui fournira un levier supplémentaire en termes de santé publique. Concernant la publicité dans les points de vente, les festivals, la presse et en ligne, c'est la mise en œuvre de l'initiative populaire « Enfants et jeunes sans publicité pour le tabac » acceptée par le peuple et les cantons en février 2022⁶² qui sera davantage décisive pour la protection des jeunes. Par ailleurs, un récent consensus d'expert-es suisses⁵⁴ confirme l'importance de régler strictement ces produits.

^a Une modification de la loi fédérale sur l'imposition du tabac qui prévoit une imposition des liquides consommés dans les cigarettes électroniques a été approuvée par le Conseil fédéral en 2022 et sera prochainement débattue et votée par le Parlement.

5 Références

- 1 Kuendig H, Notari L, Gmel G. Cigarette électronique et autres produits du tabac de nouvelle génération en Suisse en 2016: Analyse des données du Monitoring suisse des addictions. Lausanne: Addiction Suisse, 2017
- 2 Delgrande Jordan M, Balsiger N, Schmidhauser V. Consommation de substances psychoactives chez les 11 à 15 ans en Suisse – Situation en 2022 et évolution dans le temps. Lausanne: Addiction Suisse, 2023
- 3 Perikleous EP, Steiropoulos P, Paraskakis E, Constantinidis TC, Nena E. E-cigarette use among adolescents: an overview of the literature and future perspectives. *Frontiers in public health*. 2018;6:86.
- 4 Warner KE, Mendez D. E-cigarettes: Comparing the Possible Risks of Increasing Smoking Initiation with the Potential Benefits of Increasing Smoking Cessation. *Nicotine & Tobacco Research*. 2019;21(1):41-7.
- 5 Kristjansson AL, Sigfusdottir ID. E-cigarette use and relations to tobacco and alcohol use among adolescents. *BMC Medicine*. 2015;13(1):103.
- 6 Chok L, Cros J, Lebon L, Zürcher K, Dubuis A, Berthouzoz C, et al. Enquête sur l'usage et les représentations des cigarettes électroniques jetables (puffs) parmi les jeunes romand-es. Lausanne: Unisanté – Centre universitaire de médecine générale et santé publique, 2023 (Raisons de santé 344)
- 7 Stratton K, Kwan LY, Eaton DL. Public health consequences of e-cigarettes: consensus study report. *Public health consequences of e-cigarettes*. 2018.
- 8 Barrington-Trimis JL, Kong G, Leventhal AM, Liu F, Mayer M, Cruz TB, et al. E-cigarette Use and Subsequent Smoking Frequency Among Adolescents. *Pediatrics*. 2018;142(6):e20180486.
- 9 Hammond D, Reid JL, Cole AG, Leatherdale ST. Electronic cigarette use and smoking initiation among youth: a longitudinal cohort study. *Canadian Medical Association journal*. 2017;189(43):e1328-e36.
- 10 Primack BA, Soneji S, Stoolmiller M, Fine MJ, Sargent JD. Progression to Traditional Cigarette Smoking After Electronic Cigarette Use Among US Adolescents and Young Adults. *JAMA pediatrics*. 2015;169(11):1018-23.
- 11 Soneji S, Barrington-Trimis JL, Wills TA, Leventhal AM, Unger JB, Gibson LA, et al. Association Between Initial Use of e-Cigarettes and Subsequent Cigarette Smoking Among Adolescents and Young Adults: A Systematic Review and Meta-analysis. *JAMA pediatrics*. 2017;171(8):788-97.
- 12 Zhang YY, Bu FL, Dong F, Wang JH, Zhu SJ, Zhang XW, et al. The effect of e-cigarettes on smoking cessation and cigarette smoking initiation: an evidence-based rapid review and meta-analysis. *Tobacco induced diseases*. 2021;19:04.
- 13 Khouja JN, Suddell SF, Peters SE, Taylor AE, Munafò MR. Is e-cigarette use in non-smoking young adults associated with later smoking? A systematic review and meta-analysis. *Tobacco Control*. 2021;30(1):8-15.
- 14 Geckova A, van Dijk JP, van Ittersum-Gritter T, Groothoff JW, Post D. Determinants of adolescents' smoking behaviour: a literature review. *Central European journal of public health*. 2002 [cité le 7 juin 2023];10(3):79-87.
- 15 Schneider S, Diehl K. Vaping as a catalyst for smoking? An initial model on the initiation of electronic cigarette use and the transition to tobacco smoking among adolescents. *Nicotine & Tobacco Research*. 2016;18(5):647-53.
- 16 Auderset D, Berchtold A, Barrense-Dias Y. Tabagisme et usage des cigarettes électroniques chez les jeunes. Lausanne: Unisanté – Centre universitaire de médecine générale et santé publique, 2022 (Raisons de santé 336)
- 17 England LJ, Bunnell RE, Pechacek TF, Tong VT, McAfee TA. Nicotine and the developing human: a neglected element in the electronic cigarette debate. *American journal of preventive medicine*. 2015;49(2):286-93.
- 18 Etter JF. Gateway effects and electronic cigarettes. *Addiction*. 2018;113(10):1776-83.
- 19 Kozlowski LT, Warner KE. Adolescents and e-cigarettes: Objects of concern may appear larger than they are. *Drug and Alcohol Dependence*. 2017;174:209-14.
- 20 Association suisse pour la prévention du tabagisme. Puff Bar et autres e-cigarettes jetables: Fiche d'information Berne: Association suisse pour la prévention du tabagisme; 2022 [cité le 7 juin 2023]; Available from: https://www.at-schweiz.ch/userfiles/files/Downloads/Factsheets/Fiche%20d'information_Puff%20Bar.pdf.
- 21 Morales M, Fahrion A, Watkins SL. #NicotineAddictionCheck: Puff Bar Culture, Addiction Apathy, and Promotion of E-Cigarettes on TikTok. *International Journal of Environmental Research and Public Health*. 2022;19(3).

- 22 Observatoire suisse de la santé (Obsan). MonAM - Système de monitoring suisse des addictions et des maladies non transmissibles. Consommation de tabac (âge: 15+). 2022 [cité le 22 novembre 2022]; Available from: <https://ind.obsan.admin.ch/fr/indicator/monam/consommation-de-tabac-age-15>.
- 23 Kechter A, Schiff SJ, Simpson KA, Ceasar RC, Braymiller JL, McConnell R, et al. Young adult perspectives on their respiratory health symptoms since vaping. *Substance abuse*. 2021;42(4):428-32.
- 24 Hilton S, Weishaar H, Sweeting H, Trevisan F, Katikireddi SV. E-cigarettes, a safer alternative for teenagers? A UK focus group study of teenagers' views. *BMJ Open*. 2016;6(11):e013271.
- 25 Less EL, Mady M, Beckman KJ, Kingsbury JH. "If Someone Has It, I'm Gonna Hit It": Lessons Learned From Minnesota Teens About Vaping. *Health Promotion Practice*. 2022;23(6):1028-38.
- 26 Flick U. *An introduction to qualitative research*. 6 éd. Los Angeles: Sage Publications Limited; 2018.
- 27 Heary CM, Hennessy E. The use of focus group interviews in pediatric health care research. *Journal of pediatric psychology*. 2002;27(1):47-57.
- 28 Barrense-Dias Y, Suris JC. Les boissons énergisantes et les jeunes : un point sur leur consommation. Lausanne: Unisanté – Centre universitaire de médecine générale et santé publique, 2020 (Raisons de santé 344)
- 29 Allen AM, Scheuermann TS, Nollen N, Hatsukami D, Ahluwalia JS. Gender differences in smoking behavior and dependence motives among daily and nondaily smokers. *Nicotine & Tobacco Research*. 2016;18(6):1408-13.
- 30 Frith H. Focusing on Sex: Using Focus Groups in Sex Research. *Sexualities*. 2000;3:275-97.
- 31 Hsieh HF, Shannon SE. Three approaches to qualitative content analysis. *Qualitative Health Research*. 2005;15(9):1277-88.
- 32 Donaldson SI, Dormanesh A, Perez C, Majmundar A, Allem JP. Association Between Exposure to Tobacco Content on Social Media and Tobacco Use: A Systematic Review and Meta-analysis. *JAMA pediatrics*. 2022;176(9):878-85.
- 33 Vogel EA, Ramo DE, Rubinstein ML, Delucchi KL, Darrow SM, Costello C, et al. Effects of social media on adolescents' willingness and intention to use e-cigarettes: an experimental investigation. *Nicotine and Tobacco Research*. 2021;23(4):694-701.
- 34 Singh T, Agaku IT, Arrazola RA, Marynak KL, Neff LJ, Rolle IT, et al. Exposure to advertisements and electronic cigarette use among US middle and high school students. *Pediatrics*. 2016;137(5):e20154155.
- 35 Hansen J, Hanewinkel R, Morgenstern M. Electronic cigarette marketing and smoking behaviour in adolescence: a cross-sectional study. *ERJ open research*. 2018;4(4).
- 36 Nicksic NE, Harrell MB, Pérez A, Pasch KE, Perry CL. Recall of e-cigarette advertisements and adolescent e-cigarette use. *Tobacco regulatory science*. 2017;3(2):210.
- 37 BVA et Alliance contre le tabac (ACT). Les Adolescents de 13 à 16 ans et les nouveaux produits du tabac. 2022; Available from: https://alliancecontreletabac.org/wp-content/uploads/2022/10/Etude_BVApourACT_Puff_Ados_13-16ans.pdf.
- 38 Brown R, Bauld L, de Lacy E, Hallingberg B, Maynard O, McKell J, et al. A qualitative study of e-cigarette emergence and the potential for renormalisation of smoking in UK youth. *International Journal of Drug Policy*. 2020;75:102598.
- 39 Akré C, Suris J. Une étude qualitative sur l'usage des cigarettes électroniques (e-cigarettes) chez les jeunes. Lausanne: Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 2015 (Raisons de santé 237).
- 40 Cooper M, Harrell MB, Perry CL. A qualitative approach to understanding real-world electronic cigarette use: implications for measurement and regulation. *Preventing Chronic Disease*. 2016.
- 41 Hanafin J, Clancy L. A qualitative study of e-cigarette use among young people in Ireland: Incentives, disincentives, and putative cessation. *Plos one*. 2020;15(12):e0244203.
- 42 Morean ME, Bold KW, Kong G, Gueorguieva R, Camenga DR, Simon P, et al. Adolescents' awareness of the nicotine strength and e-cigarette status of JUUL e-cigarettes. *Drug and Alcohol Dependence*. 2019;204:107512.
- 43 Chen-Sankey J, Ganz O, Seidenberg A, Choi K. Effect of a 'tobacco-free nicotine' claim on intentions and perceptions of Puff Bar e-cigarette use among non-tobacco-using young adults. *Tobacco control*. 2021.
- 44 Radio Télévision Suisse. A Genève, des tests montrent qu'il est facile pour les mineurs d'acheter des puffs. 25 avril 2023 [cité le 26 avril 2023]; Available from: <https://www.rts.ch/info/regions/geneve/13968335-a-geneve-des-tests-montrent-quil-est-facile-pour-les-mineurs-dacheter-des-puffs.html>.
- 45 Hilton S, Weishaar H, Sweeting H, Trevisan F, Katikireddi SV. E-cigarettes, a safer alternative for teenagers? A UK focus group study of teenagers' view. *BMJ Open*. 2016;6(11):e013271.

- 46 Lee S, Grana RA, Glantz SA. Electronic cigarette use among Korean adolescents: a cross-sectional study of market penetration, dual use, and relationship to quit attempts and former smoking. *Journal of Adolescent Health*. 2014;54(6):684-90.
- 47 Hampton T. Experts Call for Research Plus Regulation of e-Cigarettes. *JAMA*. 2014;311(2):123-4.
- 48 Stokes AC, Wilson AE, Lundberg DJ, Xie W, Berry KM, Fetterman JL, et al. Racial/ethnic differences in associations of non-cigarette tobacco product use with subsequent initiation of cigarettes in US youths. *Nicotine and Tobacco Research*. 2021;23(6):900-8.
- 49 Wang G, Wu L. Healthy people 2020: social determinants of cigarette smoking and electronic cigarette smoking among youth in the United States 2010–2018. *International Journal of Environmental Research and Public Health*. 2020;17(20):7503.
- 50 Song R, Park M. Meta-analysis of the effects of smoking prevention programs for young adolescents. *Child Health Nursing Research*. 2021;27(2):95-110.
- 51 Thomas RE, McLellan J, Perera R. Effectiveness of school-based smoking prevention curricula: systematic review and meta-analysis. *BMJ Open*. 2015;5(3):e006976.
- 52 Chaloupka FJ, Straif K, Leon ME. Effectiveness of tax and price policies in tobacco control. *Tobacco control*. 2011;20(3):235-8.
- 53 Bader P, Boisclair D, Ferrence R. Effects of tobacco taxation and pricing on smoking behavior in high risk populations: a knowledge synthesis. *International journal of environmental research and public health*. 2011;8(11):4118-39.
- 54 Velarde Crézé C, Lebon L, Duperré O, Faivre V, Pasche M, Cornuz J. Nouvelles cigarettes électroniques jetables « puffs » : consensus d'expert-e-s sur leur réglementation. *Revue Médicale Suisse*. 2023;19(812):181-5.
- 55 Cameron LD, Pepper JK, Brewer NT. Responses of young adults to graphic warning labels for cigarette packages. *Tobacco Control*. 2015;24(e1):e14-e22.
- 56 Maynard OM, Munafò MR, Leonards U. Visual attention to health warnings on plain tobacco packaging in adolescent smokers and non-smokers. *Addiction*. 2013;108(2):413-9.
- 57 Hammond D, Fong GT, McDonald PW, Brown KS, Cameron R. Graphic Canadian cigarette warning labels and adverse outcomes: evidence from Canadian smokers. *American Journal of Public Health*. 2004;94(8):1442-5.
- 58 Adkison SE, Bansal-Travers M, Smith DM, O'Connor RJ, Hyland AJ. Impact of smokeless tobacco packaging on perceptions and beliefs among youth, young adults, and adults in the U.S: findings from an internet-based cross-sectional survey. *Harm Reduction Journal*. 2014;11(1):2.
- 59 Hickman C, Marks E, Pihkala P, Clayton S, Lewandowski RE, Mayall EE, et al. Climate anxiety in children and young people and their beliefs about government responses to climate change: a global survey. *The Lancet Planetary Health*. 2021;5(12):e863-e73.
- 60 de Andrade M, Angus K, Hastings G. Teenage perceptions of electronic cigarettes in Scottish tobacco-education school interventions: co-production and innovative engagement through a pop-up radio project. *Perspectives in Public Health*. 2016;136(5):288-93.
- 61 Confédération suisse. Loi sur les produits du tabac (LPTab), du 1er octobre 2021.
- 62 Confédération suisse. Initiative populaire « Oui à la protection des enfants et des jeunes contre la publicité pour le tabac ». 11 Juillet 2022 [cité le 7 mai 2023]; Available from: <https://www.admin.ch/gov/fr/accueil/documentation/votations/20220213/initiative-populaire-oui-a-la-protection-des-enfants-et-des-jeunes-contre-la-publicite-pour-le-tabac.html>.

unisanté

Centre universitaire de médecine générale
et santé publique - Lausanne